VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI, 7 NOVEMBRE 1917 NUMERO 26

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

Imprimé et pu[...]ar la WEST CANADA [...] CO. LTD., 619 Ave M[...]ot Téléphones: [...] 4264-4265

[11@13] DIEU ET MON DROIT

LES CALENDRIERS

Un peu tard déjà pour parler des calendriers, car tous ceux qui se proposent d'en distribuer à leurs clients pour 1918 ont déjà donné leur commande depuis quelque temps. Combien de commerçants ont pensé à les faire imprimer en français, ou même, — ce qui est encore mieux, pour ceux qui ont des clients de langue anglaise et française, ont pensé à les faire imprimer bilingues?

La plupart des agents qui se présentent à nos portes pour nous vendre des calendriers n'ont que de la "colle" badigeonnée d'anglais. Plusieurs, même, d'entre eux, nous font croire que c'est une impossibilité d'avoir des clichés bilingues ou français. D'autres, passablement imbus des idées torontoniennes, nous disent tout bonnement, comme si c'était leur prière quotidienne: "What! some French calendars! I can't ask our firm to do such a print, I would be thrown right out. — Impossible Monsieur, de remplir pareille commande; d'ailleurs vous êtes le seul à me demander de pareille chose", nous répondent ces gens, même si dix autres avant nous ont fait la même demande.

Et le voyageur de commerce réussit quelquefois à vous persuader que c'est vrai. Heureusement qu'au nombre de ceux qui demandent des calendriers français, il s'en trouvent quelques-uns qui ont conservé un peu d'amour-propre pour leur langue et pour l'honneur des vrais patriotes. Ils disent à leurs impertinents voyageurs: "Des gens de votre calibre, ça reste à Toronto, et moi je suis à l'ouest de Toronto; je respire un peu plus d'air frais. Merci de votre marchandises unilingue, je puis m'adresser ailleurs."

A côté de notre langue, sait-on aussi afficher sans crainte notre foi? J'avouerai que dans l'Ouest ce n'est pas facile de se procurer des calendriers avec sujets religieux ou pieux. Cependant, voici un exemple qui m'a frappé très fort, pour l'avoir trouvé dans un pays où 50 pour cent de la population déclare n'avoir aucune religion. Je traversais la frontière américaine, cet été, pour visiter un ami. En entrant, quelle ne fut pas ma surprise de voir, accroché au mur, au-dessus de son bureau, un portrait de Sa Sainteté Benoit XV, sur un calendrier distribué par une des plus grandes banques américaines. Si des Américains protestants peuvent imprimer et distribuer de si jolis calendriers, pourquoi nous, catholiques canadiens-français, ne pourrions-nous pas faire imprimer des calendriers français avec des scènes semi-religieuses ou au moins canadiennes: **notre** histoire ancienne ou contemporaine du Canada français doit avoir d'assez beaux faits d'armes ou d'assez beaux souvenirs à présenter au public, même anglais, et à notre plus grande gloire religieuse et nationale.

Mais, comme je le disais tout à l'heure, j'avoue que je viens un peu tard parler de faire imprimer semblables calendriers. Au moins, il nous reste encore un autre "**présent du jour de l'an**", que l'on peut offrir au public français pour ses **étrennes**; je veux parler de **l'Almanach de la langue française.** L'an dernier, plusieurs l'ont répandu dans l'Ouest; c'était un acte de patriotisme. Cette année, il y a déjà plus de 2,000 exemplaires de commandés pour le Manitoba. Joli chiffre; mais tout de même il faudrait que **l'Almanach** fut cette année dans chaque famille qui peut lire le français. Elle contient des anecdotes et souvenirs qui devront nous intéresser longtemps et qui sont malheureusement connus par un petit nombre seulement de Canadiens français ou de gens qui parlent français.

Nos commerçants et hommes d'affaires ne sauraient donner rien de mieux à leurs clients, cette année, — comme d'ailleurs plusieurs l'ont fait l'an dernier. Achetons-le ou distribuons-le, cet **Almanach**, quand bien même ce ne serait que pour encourager la **Ligue des droits du français**, qui le publie. On sait quel trésor et quels défenseurs puissants nos petits frères d'Ontario ont trouvés dans cette Ligue. Notre tour viendra peut-être avant longtemps, où nous serons heureux d'avoir sa constante et charitable protection. Répandons-le à profusion; il nous fera peut-être penser à faire imprimer des **calendriers français** pour **1919**, puisqu'il est un peu tard pour 1918.

MELAS.

UN IDEAL .... BRUTAL

Après un silence de quelques semaines, nous revenons aux livres que notre département de l'instruction publique met entre les mains de ceux et celles qui préparent leur diplôme d'instituteurs.

Une normalienne de second diplôme nous faisait remarquer, ces jours derniers, que les livres dont nous parlons ne sont pas entre ses mains, elle élève d'Ecole Normale.

Attendez, mademoiselle. Quand vous viserez au diplôme de première classe, vous devez écrire ce qu'on appelle "un essai", et pour vous inspirer on vous passera M. Horne, M. De Garmo, M. Monroe, etc. Entre temps, vos professeurs se contentent probablement de verser le nectar de ces incomparables auteurs à petites doses au cours des conférences pédagogiques qu'ils vous donnent. Garez-vous un peu, car au point de vue intellectuel et moral, il y a le même danger pour l'âme, que la chasse au bloc blanc et noir en offre pour le corps.

Vous savez que parfois on se tire de cette chasse avec un bras fracturé et l'autre démis. Une de vos compagnes peut, de ce sujet, donner des nouvelles fort actuelles et passablement douloureuses. Nous avons, bien entendu, parler des parties de "rugby", où l'on s'enlève les oreilles, où l'on se fracture les côtes et où parfois l'on laisse sa vie; mais cela se passait aux Etats-Unis, loin de nous. Avec l'invasion des livres américains, comme ceux de Horne et de De Garmo, les idées américaines nous ont aussi envahi, et voilà maintenant que les demoiselles de l'Ecole Normale de Winnipeg se livrent à des jeux d'où parfois on se tire avec un bras fracturé et l'autre démis. On a beau se mettre en "bloomers" pour faire cet exercice d'un genre nouveau et fort moderne, n'empêche que le costume léger ne met pas les bras à l'abri. On se fracture les bras, cela veut dire que la tête n'est pas toujours en sûreté; mais c'est du progrès. A quand la boxe pour nos normaliennes?!

En étudiant M. De Garmo elles auront tout ce qu'il faut pour s'inspirer, dans ce genre très nouveau et très progressif. En cela, elles feront, assure-t-on, de l'ascétisme.

Vous n'auriez pas pensé cela, amis lecteurs, vous qui avez souffert de la formation d'après les vieilles méthodes. Mais le monde a marché depuis; prenez garde d'être un peu en retard.

Et quel est cet ascétisme nouveau genre, car M. De Garmo prend garde de nous avertir que c'est de l'ascétisme nouveau genre. Ce n'était pas la peine de le dire, car ça paraît à première vue. Pour que vous ne soyiez pas enclins à croire que nous prêtons à M. De Garmo des paroles qu'il n'a pas écrites, ouvrez le livre à la page 26: vous y lirez: "Le nouvel ascétisme".

Disons, en passant, pour ceux qui ont encore quelque souci de la véritable signification des mots, que l'ascétisme est une doctrine de très haute portée spirituelle qui conduit les âmes à un degré plus qu'ordinaire d'union à Dieu notre Créateur, notre Maitre, et Celui qui doit satisfaire l'âme par le bonheur parfait, qui commence ici-bas dans l'âme des véritables ascètes.

Pour M. De Garmo, le nouvel ascétisme, c'est le culte du muscle; c'est pourquoi nous avons mis comme titre à notre article: "Un idéal... brutal".

Voyez de suite comme notre Ecole Normale est fidèle aux principes énoncés dans ces livres, puisque c'est bien dans une chasse au bloc blanc et noir, ayant pour but de développer les muscles de ces demoiselles, qu'une d'entre elle s'en est tirée les deux bras hors de service.

C'est le nouvel ascétisme. Pas surprenant qu'on se mette en "bloomers" pour en faire les exercices.

Donc, d'après M. De Garmo, "le culte du muscle comme une "fin à obtenir est ambitionné d'une manière spontanée par l'enfance "comme il est facile de le constater dans nos écoles et nos collèges."

Tout doux, M. De Garmo, mettez-y un grain de sel, s'il vous plait. C'est si peu spontané, chez bon nombre de véritables demoiselles qui fréquentent nos écoles que nos autorités scolaires si illuminées doivent l'imposer sous peine de refus des diplômes. Pour éviter un plus grand mal, on se soumet à cet ascétisme nouveau genre, mais ce n'est pas sans ressentir tout le déplacé et le grotesque d'un pareil genre.

Les faiseurs de médecine, chez les sauvages, excellent en ce genre, et puisqu'on est dans la voie du progrès à rebours, nous conseillons à ceux qui dirigent ces exercices d'aller prendre des leçons dans les **wigwams** des danseurs sauvages. Qu'on se hâte avant que les derniers ne disparaissent, car vraiment ils excellent dans l'ascétisme nouveau genre. Ils sont dans le progrès et ils ont l'avantage sur nous que cela ne coûte rien, tandis que nous payons la chose à beaux deniers sonnants, et le gouvernement, qui donne l'instruction gratis, ne manque pas de se servir largement.

Mais, silence, c'est du progrès!

FIERES PAROLES

Nous tenons à attirer l'attention de nos lecteurs sur la conclusion de la conférence donnée par M. l'abbé L. Groulx, le distingué professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval. Un peu de ce souffle dans l'âme de nos trente-cinq mille Canadiens français du Manitoba aurait tôt fait de modifier un peu notre situation. Un peu de ce souffle aurait tôt fait de secouer l'apathie chez un bon nombre, le sommeil léthargique chez d'autres. Nos questions de langue et de colonisation recevraient un appui plus effectif, de la part de ceux qui peuvent facilement le donner sans se déranger beaucoup, et sans qu'il leur en coûte bien cher. Pour tout dire en un mot, ce souffle nous ferait passer des considérations vagues, des désirs inefficaces, à l'action immédiate et précise qui seul nous sauvera.

Nos jeunes ont de l'ardeur, mais n'ont pas les deniers; nos hommes mûrs et ceux qui ont quelque peu dépassé cet âge ont de la fortune, pour un bon nombre, mais l'idée de faire servir une légère partie de cette fortune n'a pas encore commencé à éclore, chez l'immense majorité. Pourtant, c'est un élément nécessaire tout en n'étant pas effectif à lui seul. Puissent les paroles de M. l'abbé Groulx encourager les jeunes et stimuler ceux qui ne sont plus jeunes. Les voici:

"Tous les jours, des ressemblances tragiques apparentent notre "situation à celle de 1840. Si nous voulions bien écouter, nous "entendrions peut-être, en certains coins de ce pays, des voix "ennemies qui murmurent déjà l'antienne de nos funérailles, cependant que dans la poitrine des faibles grandissent les affres du "doute et le sentiment démissionnaire. C'est le temps pour les "hommes de coeur de se compter et de réagir. Pour ma part, je "crois avoir le droit de parler encore au nom de la jeune génération "et je le déclare: que nos ennemis en fassent leur deuil; quel que "soit le danger de l'heure présente, il n'aura pas l'honneur de nous "effrayer. Nous irons puiser à pleines mains, dans notre histoire, "les aspirations, les souffrances, les héroïsmes, toute la poussière "morale, toute l'âme supérieure de nos aïeux; ces reliques sublimes "et saintes, nous les élèverons vers Dieu comme une prière. Puis "nous défendrons au découragement d'entrer dans nos coeurs. "Pour le salut de notre pays nous garderons le culte des **French "motions**, le culte des principes et des idées françaises. Aux "oeuvres de défense et de reconstruction, à la cause suprême nous "dévouerons les suprêmes ardeurs de nos vies; et, s'il le faut, eh "bien! nous en faisons le serment: nous aussi nous y mourrons!"

LE JOURNAL CATHOLIQUE

L'opinion publique chez les catholiques n'est pas tout à fait éveillée à l'absolue nécessité du journal catholique comme facteur de bien. On rencontre encore d'excellentes gens qui n'y croient pas. A dire vrai, ceux-là se font de plus en plus rares, mais il faut avouer que, règle générale, on fait preuve de peu d'enthousiasme en cette matière.

Des pays qui ont payé fort cher l'erreur de s'être éveillés un peu tard au sens de la force de la presse nous prémunissent là contre. C'est avec plaisir que nous citons les paroles d'un des évêques les plus actifs de France, **Mgr Gibier**, évêque de Versailles:

"Les journaux catholiques, écrit-il, sont les soutiens que la "Religion demande à ses enfants. Tous les fléaux qui dans ces "derniers temps ont affligé la France Catholique, sont dûs en dernière analyse, à la mauvaise presse; car c'est l'opinion publique "qui dirige le monde, et cette opinion est façonnée par la presse. "L'oeuvre de la bonne presse est donc l'oeuvre nécessaire, l'oeuvre "capitale, l'oeuvre des oeuvres. Créer des oeuvres de charité et de "zèle et oublier celle du bon journal, c'est comme s'obstiner à "vouloir construire une pyramide la pointe en bas."

La date du solde de l'abonnement est toujours un moment critique pour un certain nombre de lecteurs; nous les invitons à méditer un peu les paroles que nous venons de citer quand ils seront enclins à croire que $1.50 par année pour un journal est un sacrifice considérable.

A DROITE ET A GAUCHE

Sir Hugh Graham est à la fois propriétaire du **Star** et du **Herald**, deux des plus importants journaux anglais de Montréal. Dans l'un il fait de la politique bleue et dans l'autre de la politique rouge. Et dire que ce bonhomme-là pose à la sincérité auprès du peuple.

Notre monde est plein de farceurs. Sir Hugh Graham en fournit une autre preuve.

* * *

Un cabinet unioniste qui ne doit tenir aucun compte des partis politiques et qui néanmoins débute par la nomination au sénat de quatre bons partisans bleus, c'est un peu raide, et cela a dû faire grimacer Calder, Sifton, Rowell et Cie.

* * *

Sir R.-L. Borden affirme qu'il veut aucunement contrecarrer la volonté populaire.

Pince-sans-rire, va!

* * *

Savez-vous pourquoi un gouvernement démocratique ne peut réussir en Russie? Parce que les Russes ne savent pas l'anglais, écrit gravement un M. Russell, auteur américain, dont la prose s'étale dans la **Tribune** de Winnipeg.

Parce que les Russes ne savent pas l'anglais! Et le scribe qui a pondu cela n'est pas encore enfermé.

Sherbrooke, (Spéciale). — Les jeunes gens des Cantons de l'Est, comme ceux de partout ailleurs, ne se rapportent pas en grand nombre pour le service militaire, et la mesure de M. Borden n'est pas plus populaire ici que dans le reste du pays. Jusqu'à présent (24 octobre), deux hommes seulement se sont rapportés pour le service militaire."

Deux hommes seulement. C'est ce qui s'appelle un succès boeuf.

* * *

Une dépêche de Toronto nous apprend qu'un nommé Carnish a été arrêté pour avoir vendu des pilules capables de faire réformer à l'examen militaire les futurs conscrits. Ces pilules avaient pour objet d'affaiblir temporairement le coeur. Elles se vendaient 25.

Hein! un individu de la race supérieure garde toujours le sens des affaires.

* * *

Le consul italien à Winnipeg, en mal d'explications, nous apprend que c'est la faute aux catholiques si les Allemands ont la semaine dernière administré une formidable pile aux soldats de l'Italie. Ca se comprend. Le père du général Cadorna commandait les Piémontais quand, en 1870, ils entrèrent dans Rome. Cela lui aurait valu d'être excommunié. Même plus, selon cet ineffable consul, ses descendants auraient été excommuniés jusqu'à la septième génération.

M. le consul a une arraignée au plafond, — et une grosse arraignée.

* * *

Le lieutenant-colonel Bell, de Winnipeg, veut bien nous apprendre qu'au moins les deux cinquièmes des fermiers devraient être conscrits. Les autres suffiraient amplement à cultiver les terres du Canada.

Voilà qui prouve clairement que ce bon lieutenant-colonel n'a jamais vu de sa vie une ferme et qu'il est aussi ignorant des choses agricoles que du bon sens.

* * *

La publication de l'**Action française** a été suspendue pour une semaine, ses bureaux ont été visités par la police, Léon Daudet est virtuellement arrêté.

Pourquoi?

Les royalistes comploteraient le renversement de la république française.

Toujours la même histoire. Quand la canaille se sent chauffée, elle se réfugie, en France comme au Canada, dans le patriotisme, la défense de l'ordre établi. Malvy et ses copains, dont plusieurs ont déjà été coffrés par la justice française, se sentant incapables de se justifier des attaques de Daudet, ne trouvent rien de mieux que de l'accuser de conspirer contre la sûreté de l'état français. S'ils espèrent par cette diversion, qui souvent leur a réussi dans le passé, donner le change à l'opinion française éveillée par les sensationnelles et malheureusement trop justifiées révélations de Léon Daudet, nous doutons fort qu'ils y parviennent. Tout a une fin dans ce monde, même la trahison.

* * *

Il y a une quinzaine, on s'en souvient, les aviateurs français abattirent cinq zeppelins qui avaient été visiter l'Angleterre. Il n'y avait qu'à se réjouir et féliciter les Français de ce beau coup de filet. C'était trop demander au major-général Maurice, chef du bureau des affaires militaires en Angleterre. Aussi s'empresse-t-il d'amoindrir sottement le succès des aviateurs français: "Aucun aviateur français n'osera comparer l'attaque de zeppelins en plein jour, alors que ces dirigeables ont déjà fourni une longue course et sont déjà atteints, avec l'attaque qu'en durent faire les Anglais en pleine nuit et alors que les zeppelins étaient en pleine force.

"Disons en passant que depuis le début de la guerre les aviateurs anglais ont abattu seize zeppelins dans des circonstances beaucoup plus pénibles que celles qui marquèrent l'autre jour le succès des Français."

Il y a goujat et goujat. Mais, franchement, ce major-général Maurice appartient à l'espèce la plus idiote.

* * *

Au commencement de septembre, les Français faisaient une avance de sept lieus de profondeur sur un front de cinq ou six lieus dans les montagnes de la région des lacs Prespa et Ochrida, sur le front macédonien, au sud-ouest de Monastir, lisons-nous dans les journaux français.

Jamais nous n'en avons entendu parler dans nos journaux du Canada. Non, on aime mieux nous servir toutes sortes de calembredaines sur le moindre coup de main opéré à l'avantage des Anglais.

* * *

Le **Winnipeg Telegram** écrit que "la puissance militaire allemande est lentement réduite à rien". La même page où s'imprime cela, nous apprend que 60,000 Italiens ont été faits prisonniers par les Allemands, que ces derniers ont pénétré en Italie, que la situation de l'armée italienne devient précaire et qu'il lui faut retraiter pour échapper à une manoeuvre d'euveloppement par les Autrichiens.

Pour qui, diantre, le **Winnipeg Telegram** prend-il ses lecteurs? Les croit-il suffisamment bouchés pour ne point s'apercevoir qu'il dit à la fois blanc et noir?

* * *

Les troupes américaines sont maintenant dans les tranchées. Surveillez les journaux américains. Ils ne tarderont pas à leur attribuer de fantastiques prouesses. D'aucuns n'ont même pas attendu pour cela l'entrée des soldats dans les tranchées.

* * *

Des rapports reçus des différentes circonscriptions électorates font prévoir qu'on ne réussira pas à s'entendre sur le choix d'un candidat unioniste", écrit le **Winnipeg Telegram**.

* * *

Quoi d'étonnant à cela. Chiens et chats font parfois bon ménage... encore faut-il que les uns et les autres aient ample pitance. Sait-on des politiciens qui se soient jamais cru suffisamment gavés?

* * *

Une commission chargée de reviser la constitution fédérale de l'Uraguay a adopté une clause autorisant la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la confiscation des biens de l'Eglise.

Encore un autre pauvre pays qui croit s'enrichir en volant les biens de l'Eglise!

* * *

Le Japon vient de séculariser toutes les écoles, libres et autres. C'est un rude coup aux écoles catholiques où l'enseignement religieux va se trouver interdit.

Il y a recrudescence de paganisme au Japon. Ce mouvement a l'entier appui du gouvernement. C'est au catholicisme que naturellement il s'attaquera.

CEUX QUI VEULENT LA GUERRE — FAUX PATRIOTES

Quels gens dénonce ainsi la **New Republic**, gens opposés à la conclusion d'une paix durable fondée sur l'accord des nations plutôt que sur l'écrasement de l'une d'elles et l'annihilation d'un des combattants? La **New Republic** ne les désigne pas nommément. Mais les allusions qu'elle y fait sont assez nettes, toutefois, pour qu'au fond de cette propagande de guerre fondée sur la haine, et exploitant les pires préjugés de la masse, on retrouve les grosses influences financières qui, dans tous les pays, profitent outre mesure de la guerre et donc ne désirent pas qu'elle se close avant de longs mois encore.

Un Américain en vedette, M. Amos Pinchot, président du comité américain des finances de guerre (**American Committee on War Finance**), a publié ces semaines-ci une dénonciation catégorique de certains grands financiers de son pays dont quelques-uns font partie de la commission de la défense nationale (**American Committee of National Defence**), dit-il, et qui profitent des circonstances pour s'enrichir fabuleusement. "Chaque matin, raconte-t-il, ils s'asseoient en conférence avec les plus hauts fonctionnaires de l'Etat, comme s'ils étaient des patriotes de marque; chaque après-midi, ils font sur les articles nécessaires à la subsistance même de la nation des raids financiers si profitables que le peuple américain est tenté de considérer les fournisseurs de l'Etat, au temps de la guerre de Sécession, comme presque des bienfaiteurs." M. Pinchot donne des chiffres, qui font voir quelles fortunes s'entassent dans les coffres de ces gens. Les administrateurs et les directeurs de 48 compagnies, des gens qui sont membres du **Bureau de la défense nationale**, — et M. Pinchot les nomme, — ont, avec leurs 48 maisons, fait au-delà de 900 millions de profits nets en 1916, soit 640 millions de plus que la moyenne de leurs recettes nettes pendant la période 1911-1913. Leurs bénéfices, en 1916, ont été de 100 à 1,200 pour cent plus élevés qu'à l'ordinaire. Les recettes nettes de tous les fournisseurs de guerre des Etats-Unis, en 1917, dépasseront à elles seule le coût total de la guerre de Sécession. L'un des membres du bureau de défense nationale des Etats-Unis fait partie d'une compagnie dont les bénéfices ont passé de 8 millions à 16 millions et demi, en 1916. Les revenus nets d'une autre compagnie également représentée dans ce bureau ont monté de 3 millions à 40 millions et demi, en 1916, et ceux d'une troisième, de $87,000 à plus de 7 millions, pour la même année. (Le **Sun**, de Toronto, 10 octobre 1917, donne tous ces chiffres.)

P. Labrosse.

—"Le Nationaliste."



LE COIN DES DAMES

Je viens de cueillir sur sa tombe une pensée tardive que la gelée d'automne a épargnée. A peine cueillie, la petite fleur me donna un remords; la chère mignonne qui repose là aimait tant les fleurs qu'il me semblait lui enlever une dernière joie. Pourtant, elle n'a plus assurément besoin des plaisirs éphémères de la terre et pour moi cette pensée est une consolation, car c'est un petit quelque chose d'elle.

Pour la mère, la mort de son enfant est sans cesse présente à sa mémoire. Dans vingt ans ou plus, elle en revit toutes les minutes d'angoisse; les dernières paroles de son enfant, ses derniers regards, sont imprégnés dans son esprit, en caractères ineffaçables. Mais, pourquoi gémir sur ceux qui nous ont quités pour toujours et qui ne souffrent plus, il y a autour de nous des coeurs labourés de chagrin, et si cette chronique voulait enregistrer les événements qui se passent en ce moment sous nos yeux, elle ne serait qu'une plainte infinie, qu'un long sanglot. Le coeur se serre, les larmes roulent dans les yeux en voyant souffrir les autres.

Nous traversons une période pénible; notre esprit, à tous, est rempli de récits épouvantables d'atrocités qui se commettent là-bas dans cette guerre interminable. L'inquiétude, le souci de leurs "grands" a déjà imprimé sur les joues des mères d'ici, leurs griffes mortelles, car elles voient partir avec douleur ces êtres chéris qui quittent tout, tendresse, repos, famille, pour aller là-bas manger le pain de l'exil. Nous, pauvres mères, nous faisons toutes des rêves fous; nous croyons toujours garder nos enfants près de nous, les enlaçant de notre affection, mais l'échafaudage de nos projets d'avenir s'écroule vite. Le bonheur parfait n'est pas possible sur la terre, et aujourd'hui moins que jamais il n'est possible d'y croire.

Pour rester fortes dans l'épreuve, pour entretenir la vaillance des autres, évitez, ô mères éprouvées, les mises en scène de désespoir et les bruyantes lamentations. La vue des larmes, chez les autres, est affaiblissante pour celles qui refoulent leur chagrin. On dira bien: il est facile pour celles qui ne sont pas directement atteintes de prêcher la résignation. Oui, mais le mal est général et les douloureuses secousses qui vous ébranlent font osciller celles qui ont du coeur et qui sympathisent avec vos souffrances.

Pour pouvoir supporter tant de peines et d'inquiétudes, l'esprit doit faire un effort suprême pour s'élever bien haut, chercher le courage et la force nécessaires. Achetons la paix avec des prières, du travail et du dévouement pour les autres. Tout ce que nous avons de talents doit être mis au service de ceux qui souffrent afin de leur donner, si possible, quelques instants de bonheur.

GERTRUDE.

QUESTIONS ENFANTINES

Faut-il bercer l'enfant?

Le berceau remonte à la plus haute antiquité et on le recontre chez tous les peuples anciens, mais aujourd'hui il est banni, parce qu'on dit qu'il occasionne des maladies nerveuses. Cependant il n'y a pas d'inconvénient à bercer l'enfant comme nous l'avons été nous-mêmes, si le berçage est modéré.

Le berceau le plus en usage et qui permet le sommeil dans des conditions les plus hygiéniques est bien le hamac à mailles simples ou doubles. Il est peu encombrant et est à la portée de toutes les bourses. Au bout de quelques mois, ce berceau devient dangereux à cause des brusques mouvements des petits, alors on a recours à de petits lits en fer qui ont l'avantage d'être sains et hygiéniques.

Il est bon d'entourer le berceau d'un rideau léger en mousseline ou en tulle afin de protéger l'enfant contre les courants d'air, mais les rideaux épais doivent être prohibés parce qu'ils empêchent le libre accès de l'air.

L'enfant en bonne santé dort facilement, mais il lui faut un bon lit et on remarque qu'un enfant fort dort paisiblement au milieu du bruit; même le son d'un piano ne gêne pas son sommeil.

La suralimentation crée chez l'enfant l'insomnie, car son système nerveux est irrité. Il faut alors diminuer le nombre des repas et veiller à ce que la nourriture soit légère. Garder l'enfant au grand air lorsqu'il est possible est aussi un remède merveilleux pour certains enfants nerveux. Toutes les maladies, chez l'enfant, débutent par un sommeil agité, alors il est plus prudent de voir un médecin qui de donner des sirops calmants qui deviennent du poison à la longue.

GERBE DE PENSEES

Moins on pense, plus on parle.

• • •

Un peu d'oubli ne nuirait pas à la sincérité du pardon.

• • •

Votre coeur ne vous appartient pas, car au-dessus de toutes les affections vous devez mettre l'amour de Dieu.

Chercher à se faire valoir, c'est avouer le peu que l'on vaut.

DE LA MODE

Le noir est recherché plus que jamais dans les toilettes entières mais il entre aussi plus que jamais, dans les combinaisons de nuances et de tissus. Il produit un effet frappant quand il tranche sur la clarté d'une robe. Ainsi un composé de cerise et de noir peut sembler d'une originalité remarquable, mais il est harmonieux tout de-même.

Parmi les nouveautés qui intéressent l'élégance féminine, il faut citer le sac assorti en broché ou en satin qui accompagne chaque toilette. On brode ces sacs avec des fleurs, des perles en verres ou en jais.

• • •

Pour les robes portées sous les manteaux longs et amples, le satin, le foulard, le taffetas constituent encore les tissus préférés.

• • •

Pour les blouses, un nouveau tissu, "souffle de soie", est déjà en grand honneur. Ainsi que son nom l'indique, le "souffle de soie" a une fragilité soyeuse.

• • •

Pour le mélange de tissus, le foulard s'accorde admirablement bien avec le voile; le crêpe Georgette avec le satin; l'étamine avec le taffetas.

• • •

Les perles teintées de mille nuances sont très en vogue cette saison. On en fait des motifs, des fleurs mignonnes qu'on applique sur les blouses et les robes. Le collier de perles bayadères est aussi fort prisé.

CONSEILS

Pour repasser sans fer ni feu

Lorsque le linge est encore humide, — il s'agit seulement du linge droit, — pliez-le et placez-le en pile dans une corbeille que vous suspendez au-dessus d'un fourneau. La chaleur du feu fait évaporer l'humidité du linge qui se trouve ainsi, en séchant, presqu'aussi lisse que s'il avait été repassé sous un fer. Economie de temps.

• • •

Confiture sans sucre

Pour faire une confiture délicieuse, mélanger de la rhubarbe et des dattes et les faire cuire ensemble, en comptant une partie de dattes pour deux parties de rhubarbe.

• • •

Un jupon pour enfant

Coupez les hauts des bas et défaites la couture. Assemblez-les par un point d'épine en ayant soin, que le haut du bas fasse le bas du jupon. Montez ce jupon sur une ceinture.

—"Petit Echo de la Mode."

RECETTES

Pain de viande

Mettez dans une casserole étamée du beurre de la grosseur d'un jaune d'oeuf avec deux cuillerées à soupe de farine que vous faites cuire en brassant bien. Ajoutez une chopine de lait et faites cuire quinze minutes. Versez alors la viande hachée bien menu avec deux oeufs bien battus, assaisonnez au goût; mélangez bien le tout que vous versez dans un moule bien beurré. Faites cuire au bain marie dans un four environ une heure. Servez avec une sauce blanche.

• • •

Pommes au four

Prenez autant de pommes que de convives; épluchez-les, enlevez les coeurs, coupez les en rondelles et rangez-les sur un plat étamé allant au four; couvrez-les de petits morceaux de beurre, d'un peu d'eau et de sucre au goût. Faites cuire une demie heure dans un four modéré.

• • •

Beignes aux pommes de terre

Prenez cinq ou six belles pommes de terre que vous faites cuire à l'eau sans les peler. Une fois cuites pelez-les, écrasez-les, ajoutant une pincée de sel et assez de farine pour obtenir une sorte de pâte fine pouvant se rouler comme de la pâte à galette. Vous l'étendez sur un linge saupoudré de farine en le roulant aussi mince que possible. Découpez la pâte au goût et faites frire dans de la graisse bien chaude. En les retirant du feu vous les saupoudrez de sucre.

LES BLEUS DU QUEBEC DESESPERES

Les chefs admettent que la lutte est impossible dans la province. — M. le sénateur Beaubien avoue s'être trompé en votant la conscription qu'il qualifie d'erreur politique effroyable. — Retraite pour 8 ans.

Point n'est rose la situation politique des bleus dans Québec. Le compte-rendu qui suit d'une réunion des organisateurs conservateurs oblige à conclure en ce sens. Nous l'empruntons au **Nationaliste.**

"Ça n'est pas rose, dans Québec!"

C'est à cette conclusion qu'en sont venus il y a quelques jours, à une réunion tenue à Montréal, sur convocation spéciale des chefs conservateurs d'Ottawa, plusieurs conservateurs importants de la province, appelés d'urgence, vu l'imminence des élections, à se prononcer sur l'opportunité d'avoir des candidats conservateurs dans la plupart des comtés.

L'Evénement, de Québec, a raconté qu'il y avait eu une telle réunion et dit que tout augurait bien.

Les renseignements du **Nationaliste,** plus précis et plus impartiaux, obtenus d'excellente source, lui permettent d'affirmer, par contre, que la réunion s'est ajournée sans avoir pris de décision, tant la situation lui a paru désespérée.

Or donc, à cette réunion, il y avait entre autres fortes têtes conservatrices, sir Alexandre Lacoste, l'honorable Thomas Chapais, sir Louis Taillon, l'honorable sénateur Charles Beaubien, M. F.-J. Bisaillon, M. Rodolphe Monty, pour ne citer que ceux-là.

Sir Alexandre Lacoste, qui ouvrit l'assemblée, se déclara très mal impressionné par ce qui se passe de ce temps-ci. Pour sa part, dit-il, il ne croyait pas que les conservateurs puissent faire élire trois candidats dans toute la province. Je ne m'en mêle pas, dit-il, et surtout je ne veux avoir rien à faire aux fonds. La mise en nomination de candidats franchement conservateurs se traduira le soir de l'élection, par un résultat négatif, par zéro, ajouta-t-il, et Ottawa dira que nous avons gardé les fonds électoraux au lieu de les dépenser. Il n'y a rien à faire, dans le district de Montréal.

L'honorable Thomas Chapais, venu spécialement de Québec pour la circonstance, haussa également les épaules, dit que "ça n'est pas rose, dans le district de Québec" et conclut lui aussi que des candidatures conservatrices n'auraient aucune chance.

Après ces deux chefs d'une époque déjà ancienne, l'honorable sénateur Beaubien prit la parole et s'exprima en termes très clairs. Selon lui, le parti a commis une erreur politique effroyable, luimême s'est trompé en votant pour la conscription, bien qu'il ait conseillé au ministère de ne pas l'imposer, à tout le moins avant les élections, il le reconnaît; et, d'ici huit ans, il ne se montrera pas dans la vie politique, parce que cela ne sera pas tenable. Notre parti a fait une bévue monumentale, dit-il, nous l'en avons averti, il ne nous a pas écoutés, tant pis, personne ne se fera élire dans la province, comme conservateur!

Tel ne fut pas cependant l'avis d'un autre avocat, M. F.-J. Bisaillon. M. Bisaillon opina que peut-être... on ne sait pas... il y a des chances... il faudrait s'organiser, instruire le peuple... le pessimisme n'est pas de mise... que les gens comprendraient ce que c'est que la conscription si on la leur expliquait et qu'enfin, d'après lui, il fallait se battre, puisqu'il était convaincu que le parti aurait plus de succès qu'on ne le pensait, avec une bonne organisation et le reste.

Sir Louis Taillon, pour sa part, estima que le parti avait autant d'adhérents dans le Québec, qu'au temps du bill remédiateur, en 1896; il était resté bien des conservateurs, dit-il le ministère battu en 1896 n'était pas mal disposé; enfin la lutte lui paraissait nécessaire.

"Nous n'avons plus affaire au gouvernement de Macdonald ni de Tupper, nous ne vivons plus dans l'histoire ancienne, nous avons grandi, nous sommes loin de cette époque, bonne pour la chronique, nous avons affaire au gouvernement Borden, et ça n'est plus du tout la même chose", dit Rodolphe Monty, après sir Louis Taillon. M. Monty se dit certain du résultat négatif d'une bataille dans les circonstances actuelles, rappela que la jeune génération conservatrice n'est pas de l'avis des anciens du parti, sur les chances d'une lutte, qu'elle se rend compte de la situation difficile, inextricable où le ministère Borden a acculé le parti, dans le Québec...

D'autres parlèrent. Ils furent à peu près tous du même avis. "Ca n'est pas rose, dans Québec", fut le mot de la fin. La réunion se dispersa sans avoir pris de décision et ajourna la prochaine séance à une date indéfinie.

Et voilà comment, selon l'**Evénement,** il s'est décidé qu'il y aura nombre de candidats conservateurs dans les comtés du Québec, au prochaines élections!

LA JUSTICE NATIVE DES CANADIENS-FRANÇAIS

Certains Anglo-Canadiens, qui ne sont pas préjugés, veulent bien laisser connaître leur approbation intérieure de la justice native des Canadiens français. Ils rendent à ceux-ci des témoignages dont la valeur est d'autant plus grande qu'ils ne sont pas aussi nombreux qu'ils devraient l'être. En voici un extrait du **Pharmaceutical Journal,** de Montréal, et signé par M. Henry Miles:

"Les Canadiens d'origine française ont été l'objet de calomnies diverses, particulièrement de la part d'une presse très préjugée d'Ontario. Les Canadiens français peuvent prendre soin d'euxmêmes et n'ont pas besoin de défendeurs. Connaître la province de Québec, c'est connaître les Canadiens français et les respecter. En tant que peuple dont la majorité gouverne cette province, ils traitent la minorité avec justice, pendant que les leurs sont injustement et mal traités par la grande majorité protestante d'Ontario."

LE CANADA SANS QUEBEC

Personne, parmi les Canadiens soucieux de l'avenir de leur pays, n'estime possible de voir la Confédération maintenue, sans le concours de la province de Québec. C'est ce sentiment qu'exprimait le **Recorder** de Brockville, Ont., en reproduisant quelques paroles de Ralph Connor.

"Le Canadien français a été le seul Canadien pendant 200 ans. Les Canadiens français sont ici chez eux. J'ai entendu des gens dire que le Canada est un pays de langue anglaise. Qui a dit cela? Ce n'est pas un pays de langue anglaise. C'est un pays de langue française et anglaise."

Pour Lire au Foyer le Dimanche

DERNIER DIMANCHE DE LA PENTECOTE

(S. Matth., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne; alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat, car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

MOI, JE NE PRATIQUE PAS

Un Canadien qui ne pratique pas, c'est un oiseau rare qui d'ordinaire tient à se cacher. Ces jours derniers j'en ai rencontré un qui, plus audacieux, posait:

"Moi, monsieur, me dit-il, d'un air dégagé, je ne pratique pas."

Et d'un petit coup sec secouant la cendre de son cigare, il ajoutait avec un sourire de triomphe et de vanité satisfaite: "D'ailleurs ceux qui pratiquent ne valent pas mieux que les autres."

Devant cette sotte fatuité je crus plus sage de me taire; mais, en revenant au logis, je me demandais avec tristesse: Comment un Canadien, bercé sur les genoux d'une sainte femme comme sont presque toutes nos mères, et qui a respiré à pleins poumons l'air vivifiant de la foi, peut-il dégénérer de la sorte et répéter le front haut de pareilles rangaines? Car ce monsieur qui pose à l'incroyance n'est pas un convaincu.

Que quelques-uns des nôtres élevés dans un milieu indifférent se laissent prendre dans le tourbillon des affaires jusqu'à négliger leurs devoirs religieux, je le comprends. Ils sont négligents, ils ne sont pas convaincus: à la première indigestion ils appelleront le prêtre à grands cris.

Que d'autres, victimes des mauvaises compagnies, de lectures malheureuses ou de quelque scandale, aient absorbé du poison à haute dose et soient ébranlés, je le comprends encore; mais leur constitution est trop imprégnée de foi religieuse pour ne pas réagir. La lutte produit ce malaise du coeur qu'on appelle le remords. Ce sont des malades non pas des convaincus.

Que par esprit d'orgueil un Canadien s'entête à ne plus mettre les pieds à l'église parce que le curé lui a fait je ne sais quelle injustice, parce que les Soeurs ont renvoyé sa fille, ce n'est pas de la conviction mais de l'entêtement et de la sottise.

Comment donc un Canadien élevé comme nous le sommes tous en vient-il à ne plus pratiquer et même à s'en faire gloire?

Demandez-le à ce jeune homme qui depuis quelques années a semé une à une sur le chemin de la vie les pratiques de son enfance. S'il est sincère il vous dira que le joug de la morale est trop lourd pour ses épaules, les passions trop vives, qu'il aime mieux les suivre que les dompter. Si on ne l'obligeait pas d'être chaste, comme il pratiquerait!

Demandez à ces époux pourquoi ils désertent les sacrements. Peut-être n'oseront-ils pas le dire tout haut, mais ils trouvent l'Eglise trop intransigeante sur certains points de morale. Ah! si elle consentait à faire deux ou trois concessions, à tenir compte des exigences modernes, à fermer les yeux sur quelques faiblesses, monsieur et madame pratiqueraient; mais puisque l'Eglise est impitoyable devant certaines lâchetés, on l'ignore, on feint de ne plus la connaître.

D'ordinaire, quand un Canadien ne pratique plus, il ne faut pas ausculter la tête, mais le coeur. C'est ce dernier qui est malade. La tête pourra par contrecoup en souffrir, mais le médecin ne s'y trompe pas: les migraines viennent de l'estomac. Les objections contre la religion montent du coeur.

Et on ajoute comme argument sans réplique:

Ceux qui pratiquent ne valent pas mieux que les autres

C'est vite dit, mais que vaut cette affirmation?

Que tous les pratiquants ne soient pas des perfections vivantes prêtes à la canonisation, j'en conviens; que plusieurs fassent des chutes lourdes, je l'admets. Que tel être méprisable, pour donner le change, cache sous un vernis de piété des faiblesses déplorables, c'est possible, mais ces dehors de vertu ne sont qu'un masque que prend le loup et cet acte d'hypocrisie est encore un éloge de la religion.

Puisque, d'après vous, ceux qui ne pratiquent pas valent bien les autres, comparons. Il s'agit pour être juste de comparer, non pas tel individu à tel individu, mais de considérer l'ensemble. Car que diriez-vous, à celui qui vous soutiendrait que les Canadiens français sont des lâches, qu'ils sont moins braves que leurs concitoyens anglais, parce que dans les tranchées tel des nôtres s'est enfui et que tel Canadien s'est fait tuer sur place? Vous lui répliqueriez en lui mettant sous les yeux les exploits du 22e. Il faut juger par l'ensemble.

Or, j'en appelle à votre expérience, quels sont dans votre paroisse les dix citoyens, à votre avis, les plus honnêtes, les plus charitables, les plus dévoués, les meilleurs? quels sont ceux à qui vous confieriez le plus volontiers votre bourse? Ecrivez leurs noms sur un bout de papier. Et maintenant demandez-vous, pratiquent-ils leur religion? Répondez.

Tentez une autre expérience. Vous avez, je suppose, des garçons et des filles à marier. Cherchez parmi les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse des gendres sobres, honnêtes, respectueux, et pur, des brus dévouées, fidèles, vertueuses. Ecrivez les noms de vos préférés. Sur qui s'est arrêté votre choix? A qui vont vos préférences? Ces jeunes gens, ces jeunes filles pratiquent-ils? Si oui, et j'en suis sûr, c'est donc que, à votre avis, ceux qui pratiquent valent mieux que les autres.

Et si vous voulez pousser encore plus loin la comparaison, regardez. De quel côté sont les meilleurs maris, les meilleures mères de famille; de quel côté les modèles de charité, de pureté; de quel côté les saints? Quels sont ceux qui pratiquent et quels sont ceux qui ne pratiquent pas?

D'ailleurs, comme disait Joseph de Maistre, "l'honnête homme qui va à la messe est plus honnête que l'honnête homme qui n'y va pas, parce qu'il remplit un devoir de plus; et j'ajoute que si la religion ne corrige pas d'un coup les défauts, n'extirpe pas tous les vices, elle ordonne de les combattre sans cesse, offre des moyens puissants. C'est ce que tout homme sensé comprend, car quand il veut ranger sa vie, reprendre des habitudes sérieuses, il recourt à la pratique de la religion."

C'est donc que la pratique religieuse nous rend meilleurs; c'est donc que le même homme vaut mieux s'il pratique, que s'il ne pratique pas.

Remède pour les maux de tête bilieux. — Parce qu'elles apportent promptement le soulagement, on recommande les Pilules Végétales de Parmelee à ceux qui souffrent de maux de tête bilieux. Prises selon la direction donnée, elles régularisent le fonctionnement de l'estomac et agissent de telle façon sur les nerfs et les artères que les maux de tête ont tôt fait de cesser. Il est peu de personnes faisant de la bile qui ne souffrent pas en même temps de maux de tête. Personne ne devrait souffrir de cela quand il a à sa portée ces pilules.

UN ROLE DIFFICILE

Je crois qu'il n'y a pas dans la vie de rôle plus difficile à tenir que celui de belle-mère; et, s'il faut en croire les méchantes langues des hommes, il est en général assez mal tenu.

Une femme a couvé, choyé, dorloté, élevé, fait une grande fille d'un petit enfant qui était sa chose à soi. Un joli garçon passe. Pffuit!... L'enfant s'envole, insouciante du vide profond qu'elle laisse derrière elle. Maman peut pleurer: on ne s'en soucie guère. Et c'est tant pis, madame. Vous êtes punie par où vous avez péché autrefois vous-même. Que voulez-vous qu'on y fasse? Ainsi va la vie.

N'empêche qu'il faut une rude dose de vertu à la mère spoliée pour vouer son affection au spoliateur! Comprenez-vous cela, vous autres, les gendres? Logiquement, on devrait vous haïr.

Mesdames les belles-mères, vous avez l'âge de savoir que la vie des mères est faite d'abnégation. Eh bien, le moment où vous perdrez votre fille marque le point culminant de vos sacrifices. Vous êtes, nous le savons, victimes de la loi d'amour. La beauté de votre rôle consiste à faire contre mauvaise fortune bon coeur et à rester digne.

Comment cela?

Nous touchons ici au côté pratique.

La première chose qui serait bien utile à une belle-mère, ce serait d'aimer son gendre. S'il n'y a tout à fait pas moyen, ce que je ne crois pas après le cadeau que vous faites en donnant votre fille, vous vous en tirerez avec du tact et de l'intelligence.

Ainsi, vous vous doutez un peu que la "chère enfant" promue maîtresse de maison n'y entendra goutte... et vous allez vous immiscer dans son ménage.

Mauvaise idée! Avec le plaisir d'être mariée, la "chère enfant" goûte à un très haut point, croyez-le, la joie de l'indépendance. Si vous la reprenez sous votre tutelle, elle ne dira rien, mais piaffera. Quant au mari, je vois rouler d'ici ses yeux terribles:

—Mais elle nous embête à la fin, belle-maman!

Je vous assure que s'il ne le dit pas tout haut, il le pense. Cela est terrible, les gendres qui ruminent des idées pareilles. Un beau jour ils rentrent énervés et voilà l'orage! Je vous en prie, laissez les petits se débrouiller comme ils pourront.

Puis une autre affaire: il peut arriver un nuage sur la lune de miel; à celle-ci peut succéder le premier quartier de la lune rousse. La "chère enfant" accourt, la larme à l'oeil:

Oh! maman! si tu savais comme Georges est méchant! Si tu savais comme je suis malheureuse! Et une petite pluie fine tombe des yeux de la jeune mariée. Prenez pour elle, consolez-la en donnant tort au mari, proclamez que votre gendre est l'homme le plus exécrable du monde. Et le soir la "chère enfant" et l'horrible Georges feront gentiment la paix. Pleurs, baisers. Vous savez comme les confidences jaillissent alors.

—Ah! c'est ta mère qui te monte, profère Georges. Je m'en doutais! Je lui dirai son fait, moi!

Vous voilà dans de beaux draps belle-maman?

Conclusion:

Ne vous immiscez pas dans le ménage des enfants que dans la moindre limite possible; et en surveillant si l'attitude qu'on observe devant vous ne dissimule par de l'impatience.

Faites constamment acte de conciliatrice, et renvoyez gentiment votre fille avec un baiser sans jamais prendre parti contre votre gendre.

Soyez enfin le bon ange du foyer de l'enfant, ange tutélaire, mais discret, j'allais écrire: lointain.

Ainsi soit-il!

UNE NOCE RUTHENE (1)

Dès 7 heures du soir, aux abords de la petite église ruthène (Saint-Joseph), une foule de curieux et de... curieuses se presse, anxieuse de voir le jeune et beau couple qui doit, dans quelques instants, se jurer amour et fidélité pour la vie.

Plusieurs femmes, parmi les plus âgées, portent la coiffure nationale: mouchoirs en pointes et de couleur, encadrant des figures aux traits fins et à la peau brunie au chaud soleil de l'Alberta.

Après une demi-heure d'attente, les fiancés arrivent: **lui**, bien droit dans son habit noir; **elle**, toute délicate dans sa blanche toilette de satin et de chiffon, sous le vaporeux nuage de tulle retenu sur sa fine tête brune par une couronne de fleurs d'oranger. Les grands yeux noirs, toujours si expressifs, sont modestement baissés et comme attirés vers la gerbe parfumée des fleurs qui remplissent ses bras. Sa longue traîne de satin est soulevée par deux blondes et gracieuses fillettes de cinq ou six ans, portant des corbeilles de roses.

Dans l'église, quatre jeunes filles, tête nue, sont placées près du sanctuaire; tenant chacune la hampe d'un large drapeau, elles attendent les futurs époux qui font leur entrée solennelle, suivis de près par la foule qui envahit le petit temple où il y a des fleurs à profusion. Les fiancés prennent place dans le premier banc avec les jeunes soeurs de la mariée, vêtues de blanc et la tête ornée de fleurs.

Devant l'un des petits autels, la mère de la mariée s'est agenouillée: elle prie avec ferveur, offrant sans doute à Dieu le sacrifice qu'il lui faut faire pour le bonheur de sa fille bien-aimée.

Pendant que le sacristain distribue aux parents d'énormes cierges de cire brune, et des cierges blancs et fleuris aux petites porteuses de roses, les fiancés vont avec ces dernières et leur suite se placer à la porte de l'église, — à l'intérieur. C'est alors qu'un jeune évêque (2) à l'air digne et imposant, fait son entrée dans le choeur avec deux prêtres. Il est revêtu d'un long manteau rouge sur lequel sont représentés les quatre évangélistes. Toujours assisté de deux prêtres, il se rend auprès des fiancés et les ramène en leur faisant tenir chacun un bout de la longue étole qu'il porte au cou. Arrivé au sanctuaire, l'évêque s'y rend seul, pendant qu'un superbe choeur de chant, — sans accompagnement, — se l'officiant, les fiancés avancent de quelques pas dans le sanctuaire. Après avoir prononcé le grand "oui", ils s'agenouillent aux pieds de l'évêque, toujours debout près de l'autel, et disent à haute voix, — en leur langue, — l'un après l'autre, un acte de consécration, formule de leurs serments.

Monseigneur, ayant béni leurs anneaux, les leur fait baiser avant de les passer à l'annulaire de leur main droite, qu'il couvre ensuite de son étole. Les prières et les chants se succèdent et les fleurs embaument l'atmosphère pendant que se déroule ce majestueux et impressionnant cérémonial. L'évêque, prenant deux hautes et brillantes couronnes ornées de pierreries et surmontées d'une croix, les dépose sur la tête des nouveaux époux après les avoir présentées à leurs lèvres. Cette couronne, dit-on, symbolise celle que recevront Là-Haut ces chrétiens, s'ils ont accepté le martyre de cette vie en esprit de résignation à la Volonté Divine. Après de longues prières, ces couronnes sont enlevées, puis l'épousée, s'agenouillant seule devant Monseigneur, reçoit une triple bénédiction donnée avec un large crucifix qu'elle baise. Le marié s'avance à son tour, et après une dernière bénédiction, cette magnifique cérémonie d'un "grand mariage" ruthène, — pendant laquelle tout le monde est resté debout, — se termine par une longue allocution du distingué prélat, en langue ruthène, que tous écoutent avec le plus grand respect.

Les mariés se rendent à la sacristie pour les signatures, puis reviennent passer dans l'église, entre deux haies de figures émues et souriantes sur lesquelle on peut déjà lire de nombreux souhaits de bonheur, qu'au dehors, une pluie de **confettis** se charge de traduire en accompagnant les nouveaux époux jusqu'à leur carosse.

A la maison nuptiale, où nous nous rendons, sur les instances des mariés, nous sommes l'objet d'une chaleureuse réception, et nous devons prendre part au banquet présidé par Mgr l'Evêque des Ruthènes, accompagné de trois prêtres de la même nationalité. Le "marié" nous cause une aimable surprise en nous adressant la parole en français, de même que Monseigneur et ses prêtres.

La jolie "mariée", toujours revêtue de son voile et couronnée de fleurs, nous tient sous le charme de sa grâce exquise jusqu'au moment où, trop tôt, nous devons, après un dernier "Dâbrànitch" (bonsoir), quitter cette demeure hospitalière et illuminée de joie pour rentrer...

"Dan L'Ombre."

(1) Celle de M. George Szkwarock, de Saint-Boniface, et Mlle Emily Chychka, d'Edmonton.

(2) Sa Grandeur Mgr Budka, évêque ruthène du Canada.

Les Poudres de Miller contre les Vers chasseront ces parasites sans nuire à la santé de l'enfant. Ces poudres se prennent si facilement que même les estomacs les plus délicats les assimilent. On les aime parce qu'elles calment rapidement la douleur, tuant promptement les vers cause de la douleur. C'est pourquoi elles soulagent si rapidement l'enfant. Avec pareil remède à portée, aucun enfant ne devrait souffrir une heure des attaques des vers.

AMES QUI DECENDENT ET AMES QUI MONTENT

Il y a des âmes enveloppées de fange.

Elles ne rêvent que le plaisir. A chaque aurore, elles se demandent: Comment m'amuserais-je aujourd'hui? Et elles vont de futilité en futilité, de bal en bal, de théâtre en théâtre, et de dîner en dîner. Ce sont des âmes qui descendent. Elles descendent dans un bourbier.

Il y a des âmes enveloppées de billets de banque.

Elles ne rêvent que la richesse. Durcies au contact des affaires, leur conscience sonne une pièce de cent sous. Elle dit: **Argent! argent!**... Que d'hommes fortunés qui sont des misérables!... Si on voyait leurs âmes!... Leurs âmes sont petites et ne savent que descendre. Elles descendent vers le coffre-fort.

Il y a des âmes qui sont enveloppées de fumée.

Cette fumée a l'aspect d'un fantôme, c'est la gloire humaine. Ces âmes n'ont qu'un rêve: embrasser ce fantôme. Et elles courent après les honneurs. Etre maire, député, sénateur, non pour être utile à ses concitoyens, mais pour satisfaire son orgueil personnel et faire voir au monde que l'on est quelque chose!... Grenouille humant le vent sur la tour Eiffel!...

Ces âmes croient monter, elles descendent.

Il y a des âmes enveloppées de lumière.

Elles n'ont qu'un rêve: aimer Dieu et faire le bien. Et elles volent légères au-dessus des plaisirs, des richesses, des honneurs et des lâchetés du siècle. Elles planent dans des régions supérieures. Le monde, pour les regarder, est obligé de lever les yeux, et de temps en temps cet aveu lui échappe: "O disciple du Christ, vrais chrétiens, saints prêtres, héroïques vierges, comme vous êtes grands!..."

Et le monde jette sur ces grandeurs qui l'éblouissent, un regard de mépris.

Autour de la Ferme

NOTES SUR LE FUMIER

Plus vous aurez de fumier cet hiver et plus vous en prendrez soin, meilleures seront vos récoltes de 1918. Que la saison soit bonne ou mauvaise, un sol bien engraissé et contenant beaucoup d'humus produit plus qu'un sol qui manque de ces éléments essentiels. Les récoltes résistent mieux à la sécheresse sur un sol léger car ce sol absorbe plus d'eau, les racines des plantes ont à leur portée immédiate de l'eau et des principes fertilisants assimilables en abondance, dès que la température devient favorable. On peut donc dire que le fumier rend, jusqu'à un certain point, **le cultivateur indépendant des vicissitudes de la saison.**

Les bêtes à cornes, le bétail en général sont généralement tenus sous abri en hiver sur la plus grande partie du Canada. C'est donc pendant cette saison que se produit la partie du fumier qui exige des soins et des manutentions spéciales. En été, la plus grande partie du fumier se distribue naturellement sur les pâturages, à l'exception d'un petit nombre de fermes où les vaches sont tenues en stabulation. L'engrais produit pendant l'hiver est donc un facteur très important, et la question des soins à lui donner mérite toute notre attention.

Rappelons sommairement trois choses se rapportant à la production, au soin et à l'application.

Premièrement. — Les mauvais planchers et les mauvaises rigoles occasionnent des pertes d'engrais dans l'étable. La partie liquide du fumier renferme beaucoup plus d'azote et de potasse que la partie solide, et ces éléments y sont aussi plus assimilables. Or, des milliers de dollars de cet engrais si précieux qui devraient être dans le sol de nos champs saturent la terre sous les vacheries canadiennes parce que les planchers sont mauvais et que les rigoles ne sont pas étanches. Si vos planchers sont en bois, assurez-vous, avant de rentrer vos bestiaux pour l'hiver, que les planchers et les rigoles soient bien réparés et étanches.

Deuxièmement. — Employez beaucoup de litière absorbante pour tenir les animaux secs et conserver toute la partie liquide du fumier. Si votre provision de paille est limitée, hachez-là, vous triplérez ainsi sa capacité d'absorption. La mousse ramassée à la surface des tourbières, fait une litière excellente, très absorbante. La tourbe séchée à l'air fait également un bon absorbant; elle apporte aussi au fumier beaucoup de matière organique et de principes fertilisants. Une pelletée de tourbe mise tous les matins dans la rigole, derrière chaque vache, absorbe les liquides et rend le nettoyage plus facile.

Troisièmement. — En hiver, **ne laissez pas le fumier en tas ouverts dans la cour**; il se lave, s'égoutte, chauffe trop et perd sa valeur. C'est dans la terre qu'il se conserve le mieux. Nous savons qu'il est impossible de l'y mettre en hiver, mais on peut l'épandre sur la terre si celle-ci n'est pas très ondulée, et si elle n'est pas exposée au lavage de surface. Si ce lavage était à craindre ou si la couche de neige était trop épaisse, mettez le fumier par petits tas, disons de 500 à 1,000 livres, répartis de façon à ce que le champ puisse être revêtu d'une couche uniforme au printemps. De grands tas contenant beaucoup de tonnes de fumier chauffent excessivemnt, même dans les journées les plus froides, et perdent ainsi une bonne partie de leur azote et de leur matière organique. Les petits tas au contraire gèlent complètement et ne perdent rien. Dans les journées chaudes, ils ne perdent que peu par la fermentation excessive.

Si vous vous trouvez placés dans des circonstances telles que vous soyez obligés de conserver le fumier dans de gros tas en hiver, tenez ces tas aussi compacts que possible. Dans un tas tenu bien humide et bien tassé, pour que l'air ne puisse y pénétrer, la fermentation est contrôlée et les pertes sont réduites au minimum.

Frank-T. Shutt,
Chimiste du Dominion,
(Sous-directeur).

BÉTAIL

Tous les produits alimentaires sont en très grande demande à l'heure actuelle. Que faisons-nous, nous cultivateurs, pour satisfaire cette demande? Avons-nous pris des mesures pour augmenter la quantité de nos produits ou pour en améliorer la qualité. Sommes-nous prêts à répondre à la demande encore plus vive qui aura lieu après la guerre? Nous préparons-nous sytématiquement pour la réaction qui suivra peut-être, c'est-à-dire pour la mévente des produits? En d'autres termes, avons-nous, en vrais hommes d'affaires, fait l'inventaire de nos opérations d'élevage en vue d'augmenter la production, de diminuer le prix de revient, d'arrêter le gaspillage sous toutes ses formes et d'utiliser, de la façon la plus avantageuse possible, notre capital et notre main-d'oeuvre, déjà trop limités?

BOVINS LAITIERS

Les bons veaux, de bonne lignée, bien élevés jusqu'au premier célage sont de beaucoup les animaux les plus avantageux. Une génisse élevée jusqu'à son premier vêlage — de 28 à 32 mois — revient à environ $60 à $75, le prix varie suivant les aliments dont on dispose, le prix de ces aliments et l'individualité de l'animal. On peut juger de la prospérité d'un cultivateur par le taureau dont il se sert. **Un cultivateur qui emploie un mauvais taureau n'est pas loin de la ruine. Celui qui en emploie un bon est sur la voie de la prospérité.** Le seul reproducteur réellement avantageux est le bon taureau de race, le meilleur qui existe. Cet animal paiera son prix à la première mise bas. Ne pouvons-nous voir nous-mêmes la perte qui résulte pour le pays de l'emploi de pauvres taureaux, et faudra-t-il donc que le gouvernement intervienne pour arrêter ce ruineux gaspillage en adoptant des lois pourvoyant à l'enregistrement et la suppression des reproducteurs sans race?

Les cultivateurs canadiens perdent tous les ans des millions de dollars en trayant de mauvaises vaches et en élevant de pauvres veaux, issus de taureaux sans valeur. N'oubliez pas qu'une mauvaise vache qui vous fait perdre de $10 à $30 par an vous coûte tout autant à élever et à entretenir qu'une vache avantageuse. La main-d'oeuvre, l'intérêt sur les bâtiments et l'outillage, sont les mêmes dans les deux cas. Donnez donc à toutes vos vaches et à vos génisses l'occasion de montrer ce qu'elles peuvent faire et pour cela, nourrissez-les et traitez-les bien, puis envoyez les mauvaises au boucher. Contrôlez la production pour connaître vos bêtes.

Si la main-d'oeuvre manque, vous ferez mieux d'essayer une bonne machine à traire que d'abandonner l'industrie laitière ou d'assécher les vaches prématurément.

BOVINS DE BOUCHERIE

Convertissez-vous vos fourrages en bonne viande ou vendriez-vous par hasard des boeufs petits, maigres, mal en point, qui consomment tout autant que le boeuf bien gras, qui fait prime sur le marché. Le seul reproducteur qui puisse donner un boeuf d'engrais avantageux est le bon taureau d'une race de boucherie et d'un bon type.

Nourrissez-vous économiquement vos boeufs d'engrais en hiver? Voyez à ce que vos animaux d'un ou de deux ans qui doivent être finis sur l'herbe continuent à profiter. Voici une bonne ration pour l'hiver: Foin (luzerne et trèfle si vous en avez), 10 à 12 livres; racines, 40 à 50 livres; maïs d'ensilage, 25 à 40 livres, ou un mélange de parties égales de racines et d'ensilage, 50 livres; bonne paille d'avoine, 5 livres; grain, si c'est nécessaire, 2 à 4 livres d'un mélange composé d'avoine et d'orge en parties égales. Si votre foin manque de qualité, si vous n'avez pas assez d'aliments succulents—de racines ou d'ensilage—donnez plus de grain et du grain plus riche.

LES PENSIONS AUX SOLDATS

Le ministre des Finances annonce une augmentation des pensions accordées aux soldats de la Force Expéditionnaire canadienne.

Sir Thomas White, ministre des Finances, a donné à la presse une communication annonçant une augmentation du montant des pensions qui seront accordées aux soldats de la Force Expéditionnaire et revisant complètement le taux des pensions.

La mesure est rétroactive et portera effet depuis le 1er avril dernier. Des chèques comblant la différence seront enoyées immédiatement à ceux qui sont intéressés.

Les intéressés sont les sous-lieutenants dans la marine, les lieutenants dans la Force Expéditionnaire Canadienne et tous ceux de rang inférieur.

La plus basse augmentation est de 25 pour cent.

Les incapacités sont divisées en 20 classes, au lieu de 6, et la différence entre les classes est caractérisée par une différence de 5 pour cent dans le montant au lieu d'une différence précédente de 20 pour cent.

Les hommes mariés recevront une pension plus élevée que les célibataires. Un soldat complètement infirme et incapable de travailler recevra $960 par an.

L'allocation pour incapacité est augmentée de $250 à $300.

L'allocation pour les enfants de soldats impotents est augmentée de 33 1-3 pour cent.

Les veuves recevront une augmentation de 25 pour cent. Les enfants recevront une augmentation de 33 1-3 pour cent.

Les orphelins recevront une augmentation de 33 1-3 pour cent.

Les parents immédiats recevront le même montant que les veuves. Dans ce cas, leurs augmentations seront de 66 2-3 pour cent.

Les frères et les soeurs âgées de moins de 16 ou 17 ans qui dépendent du soldat tué ou impotent recevront le même montant que les enfants.

NOS LUTTES, JUGEES EN FRANCE

Le dernier courrier européen nous apporte un numéro de la **Libre Parole**, où nos luttes pour la survivance du français en terre d'Amérique sont appréciées comme elles le méritent.

Sous les titres et sous-titres suivants: "Comment les Canadiens français maintiennent notre langue. — Une belle lettre de l'ancien maire de Québec", le journal parisien écrit d'abord: "Ce n'est qu'un fait divers, mais il met si bien en lumière l'effort persévérant et tenace des Canadiens français pour défendre le vieux parler de France — comme fit un jour Henri Bourassa au Congrès de Montréal, — que nous empruntons le récit à notre confrère le **Devoir**.

Puis il rappelle le fait connu où M. Napoléon Drouin, chef de la Maison Drouin Frères et Rattray, de Québec, sut mettre prestement à sa place la compagnie "The Waddell Preserving", de Brantford, laquelle demandait d'envoyer à l'avenir ses commandes en anglais:

"N'oubliez pas que le français est connu dans tout le monde, civilisé et si vous en êtes, vous devez être capables de trouver dans la ville de Brantford quelqu'un pour traduire le français en anglais quand nous écrivons. Nous constatons que vous êtes fanatiques au sujet de votre langue et nous allons faire la même chose. En conséquence, si vous voulez continuer à faire affaires avec nous, veuillez prendre note que toute la correspondance devra se faire en français et vos factures devront à l'avenir être en français. Si vous n'avez personne dans Brantford qui comprenne et écrive le français aussi bien que l'anglais, venez à Québec et vous en trouverez facilement pour remplir cette position."

"On ne nous dit pas, ajoute en terminant la **Libre Parole**, quelle fut la réponse de la maison britannique." Des renseignements privés nous permettent de dire que la maison d'Ontario a cru opportun de faire des excuses à la compagnie québecoise, à laquelle elle envoyait déjà toutes ses factures en anglais, sans que celle-ci ait jamais demandé de les traduire en français.

LES SAVANTS CURIEUX

On vient d'ouvrir à Stockholm pour la seconde fois le cercueil de Charles XII. On avait déjà mis ses restes à jour en 1859 en présence de Charles XV et du futur roi Oscar, à la demande de l'historien Fryxell pour élucider une question jusqu'alors obscure: on ne savait pas si le souverain avait été tué à Fredriksrald en 1718 par une balle ennemie ou par balle suédoise ou même française, car on a accusé Siquier qui se trouvait à quelques pas de lui de l'avoir assassiné; la vue de la blessure a permis d'écarter à jamais cette idée dont Voltaire avait déjà démontré le peu de fondement.

On a pensé aujourd'hui que les applications modernes de la science pouvait donner de l'intérêt à un nouvel examen. Plusieurs médecins et plusieurs savants assistaient à cette curieuse cérémonie que présidait le prince Charles et à laquelle avait été conviés Sven Hedin, en qualité d'archiviste et d'antiquaire du royaume; les historiens Harald Hjaene et Hallendorff qui ont donné dans leurs travaux une place centrale à Charles XII et enfin, et avant tous les autres, le poète Verner de Heidenstam qui, dans ses "Carolins", l'a ressuscité pour les Suédois de notre temps.

Le spectacle ne devait pas manquer de grandeur dans cette église de Riddarholm où sont enterrés les rois de Suède, les membres de quelques grandes familles suédoises. Le cercueil avait été transporté dans la chapelle de Gustave-Adolphe, l'habit bleu à boutons d'argent exposé à côté.

Quand on a découvert le corps on l'a trouvé dans un état de conservation surprenant. Il n'y avait plus que quelques vestiges de la couronne de laurier posée sur la tête, mais on eût dit que le morceau de linge qui couvrait la blessure de la tempe droite venait d'être appliqué. La peau du visage était couleur de cire avec des taches noirâtres; des gants de peau jaune couvraient les mains. Ce qui a paru le plus caractéristique, c'est le menton et l'os maxiliaire inférieur très proéminents.

Le corps fortement charpenté, la taille élevée, les épaules larges, démentent et les historiens et la légende qui représentait un Charles XII très mince et très étroit d'épaules, sans doute parce que l'aspect du vainqueur de Narva, du jeune homme de 18 ans qui gagnait des batailles, est seul resté gravé dans l'imagination des Suédois.

EXCELLENT CONSEIL

A tort ou à raison, on a eu l'impression que le bill de conscription n'était pas seulement une mesure de guerre mais aussi une mesure d'hostilité de la part de l'Ontario protestant contre la catholique province de Québec. Malheureusement des discours publics et privés ont favorisé ce point de vue. Encore une fois, on aurait pu désirer que le gouvernement eût agi plus sagement dans la question des langues. Puisque le français est reconnu comme une langue officielle, et puisque le Canada français fait partie du groupement des nations non-allemandes, il est temps de tolérer le français dans les écoles en dehors de la province de Québec, au lieu de s'engager dans une poursuite contre ce symbole de la véritable culture. Certainement, il est un peu curieux de voir ces orangistes, qui ne cessent leurs exhortations aux éducateurs irlandais pour leur faire adopter le français au lieu du gaélic, s'élever contre ce même français lorsqu'ils viennent au Canada.—**Tablet**, Londres.

CE N'EST QU'UN TRUC DES PROFITEURS

Le ministère d'union n'est qu'un truc. Il ne s'agit pas pour lui de gagner la guerre. C'est un prétexte. Il a d'autres fins. Ce ministère ne recherche que le triomphe électoral. Il veut empêcher le peuple de s'exprimer librement sur la conscription. C'est à cela qu'il tend. Il parle de démocratie, de liberté, d'intérêts supérieurs de la civilisation. Comme des augures, les nouveaux ministres ne se peuvent regarder, de peur de s'éclater de rire. Toutes leurs formules sont creuses. Au fond, ce qu'ils veulent, cherchent, convoitent, c'est le maintien au pouvoir de leur bande, l'asservissement du peuple. Ils croient l'avoir consommé. Leur presse en est toute réjouie. Le groupe de financiers allié au principal tireur de ficelles du nouveau régime escompte de nouvelles faveurs, une dépense encore plus grande. Pour mettre en vigueur la conscription, il faudra toute une armée de fonctionnaires, et, pour vêtir et armer les conscrits, de nombreuses fournitures. Plus la guerre dure, plus l'argent entre au coffre des compagnies comme la **Canada Cement**, la **Dominion Bridge**, la **Nova Scotia Steel**, la **Ogilvie Flour Mills**, la **Lake of the Woods Milling**, la **Canada Car**, l'**International Nickel**, la **Montreal Ammunition**, la **Sherwin-Williams**, toutes compagnies auxquelles nos politiciens ultra-jingos ne sont pas absolument étrangers. Quelqu'un a appelé le nouveau ministère le **Big Concerns' Cabinet**. Il ne paraît pas que ce soit mal trouvé.

P. Labrosse.
—"Le Nationaliste."

BETAIL

Taures.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$5.00	$6.00
"Canners"	$3.75	$4.75
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$4.00	$5.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.75
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.25	$8.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$9.00	$10.00
Bon	$8.00	$9.00
"Stockers" Choix	$6.50	$7.00
"Feeders".—		
De choix	$8.50	$9.50
Bon	$7.00	$8.00
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$7.00	$7.75
Ordinaire	$6.60	$7.00
Cochons.—		
De choix	$13.25	$14.50
Lourds	$11.50	$12.00
Légers	$11.50	$12.00
"Stags"	$5.50	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$13.50	$14.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.43
Beurre—	
Crémerie	.44
De ferme	.35
Saindoux—	
Tierçons	.26
Seau, 20 livres	$5.50
Baril, 50 livres	$13.30
Viandes—	
Boeuf	.14½
Veau	.15½
Mouton	.22½
Porc	.25½
Bacon Flanc	.34½

Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.75
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$45
Son. La tonne	$33
Gru. La tonne	$35
Sucre—	
Granulé. Extra	$9.75

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.90
Poisson—	
Truite du lac Supérieur	.16
Saumon gelé	.16
Brochet	.12
Poisson blanc du lac Winnipeg	.12
Foin—	
"Timothy" No 1	$21
"Timothy" No 2	$20
"Red Top" No 1	$19
"Red Top" No 2	$18
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$5.50
Lakewood	$5.37½
Harvest Queen	$5.25
Medora	$5.05
XXXX	$3.60
Western Canada	
Purity	$5.50
Medallion	$5.37½
Three Stars	$5.25
Mailand	$4.95
Ogilvie	
Royal Household	$5.50
Glenora	$5.25
Centennial	$5.30
Manitoba	$5.10
Whole Wheat	$5.50

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 6 novembre

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord décehargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.80
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage	1.75
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05

AVOINE

2 C. W. déchargé	$ .69¼
3 C. W. déchargé	.66¼
Extra 1 four. déchargé	.66¼
No 1 fourrage déchargé	.64½
No 2 fourrage déchargé	.62¼

ORGE

No 3 "Spot"	$1.21
No 4 "Spot"	1.14½
Rejeté "Spot"	1.05
Fourrage "Spot"	1.05

LIN

1 N. W. C. déchargé	$3.18
2 C. W. déchargé	3.11
3 C. W. déchargé	3.00
Rejeté, déchargé	2.92

SEIGLE

2 C. W.	$1.70

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

DURERA-T-IL LONGTEMPS, CE CABINET DU PERIL NATIONAL?

Mais cette coalition étrange, ce groupement fantaisiste d'hommes cueillis aux pôles des opinions politiques et économiques, au Canada, s'imagine-t-on que cela durera? Les pires ennemis sont couchés dans le même lit. Croit-on qu'ils y dormiront longtemps sans se jouer des coudes dans les côtes? Et parce que M. Carvell travaille dans un bureau contigu à celui de M. Borden, qui croira que ce faux ménage vivra longtemps dans l'harmonie?

Il se peut que, d'ici jusqu'après les élections, le ministère du péril national reste uni. C'est son intérêt d'éviter toute querelle intérieure, s'il veut rester au pouvoir. Encore n'est-ce pas certain que, même malgré les lois iniques adoptées au cours de la dernière session, condamnées alors par des députés qui aujourd'hui sont ministres et s'en serviront pour éviter qu'on ne les descende du poste où ils se sont hissés, la combinaison Borden-Carvell-Rowell-Meighen réussisse à remporter la victoire désirée.

Mais si elle le fait, l'ère des conflits familiaux s'ouvrira. Qui gagnera, des protectionnistes ou des libre-échangistes? Ceux-ci se débarrasseront-ils de leurs théories pour plaire à ceux-là? Comment tous en viendront-ils à une entente pour équilibrer provisoirement le budget canadien? Les radicaux comme M. Crerar auront-ils le dessus sur les conservateurs comme M. White? Et parce que les Calder, les Carvell, — s'ils ont été sincères dans leurs dénonciations de M. White, — demanderont des impôts autrement plus lourds sur les profits de guerre, est-ce à dire que les White, les Meighen et les Borden ou même les Ballantyne consentiront à saigner aux quatre membres les **Big Interests** amis du ministère?

P. Labrosse.

—"Le Nationaliste."

LA MARNE, VICTOIRE ANGLAISE?

Il n'y a pas bien des mois, un aumônier anglican de Montréal, de retour du front en congé temporaire, parlait de la grande victoire de la Marne, "victoire anglaise", disait-il, bien que, jusque-là, le public montréalais se fût habitué à considérer la Marne comme une victoire bien française.

L'avis de l'aumônier anglican, il est vrai, ne valait pas cher; et s'il y a encore des gens qui s'imaginent que la bataille de la Marne fut une victoire anglaise, c'est qu'ils n'ont pas lu, depuis, ce qui s'est écrit là-dessus, dans le monde des critiques et des experts militaires.

Dans un ouvrage récent, Hilaire Belloc attribue nettement, pour sa part, quoique ce soit un auteur anglais, la victoire de septembre 1914 aux armes françaises et note que les armées anglaises commandées par French sont arrivées trop tard sur le terrain pour avoir quelque influence que ce soit sur le résultat de la bataille.

Un critique de guerre américain qui a visité les champs de bataille d'outre-mer, qui a séjourné pendant plusieurs mois en France, en Angleterre et dans les pays belligérants, vient de publier à New-York le premier volume d'une histoire de la guerre actuelle qui met au point l'affirmation pour le moins osée de l'aumônier montréalais.

M. Frank E. Simonds, — c'est lui, — dans le premier d'une série "**History of the War**" dont les éditeurs américains Doubleday et Co. ont confié la rédaction à plusieurs auteurs des Etats-Unis, ne partage pas du tout l'avis de ceux qui font de French un grand général et qui aurait participé de quelque sorte à la victoire de la Marne. Au contraire, il estime que l'action tardive de lord French, à cette période, fut une des causes qui auront prolongé la durée de cette guerre-ci.

M. Simonds est un critique pro-allié. Il l'a maintes fois prouvé, au cours de ses chroniques militaires et des articles qu'il écrit pour plusieurs journaux américains sur la tournure que prennent les événements militaires.

Il n'a donc aucune raison particulière d'être injuste envers l'armée anglaise, non plus qu'envers l'un quelconque de ses officiers supérieurs.

Or, dans son premier volume, publié ces semaines-ci, M. Simonds parle en toutes lettres de "**la faillite de l'armée anglaise à la bataille de la Marne**". Il critique sévèrement le maréchal French, qu'il accuse d'inertie, depuis Mons jusqu'après la bataille de Loos, où il fut relevé de son commandement. M. Simonds affime même, se fondant sur des renseignements particuliers, que les quarante-huit heures prises par French pour transporter son armée sur les bords de la Marne "sont la cause directe et principale que la bataille a abouti à un dealock de trois ans au lieu de se terminer par un prompt désastre allemand." Et, sur ce point, ainsi que le notait l'autre jour dans le **New-York Post** le chroniqueur des livres récents, la masse du témoignage des experts est contre le général French.

Nous conseillons la lecture de ce chapitre de l'ouvrage de M. Simonds à tous ceux qui, ne lisant que des dépêches de provenance anglaise ou des ouvrages imprimés à Londres ou à Toronto sur les premiers mois de la guerre, ou ajoutant foi surtout à ce que publient nos journaux jingos d'ici, sont fermement convaincus que les armées anglaises prirent une part notable à la bataille de la Marne et y furent même un élément de succès pour les armées françaises; à plus forte raison ce livre sera-t-il utile à ceux qui ont lu dans le **Star** ou dans le discours de l'aumônier anglican montréalais l'affirmation catégorique que la victoire de la Marne est un haut fait d'armes anglais.

Il y a loin du rêve à la réalité, parfois. C'est ce que démontre l'ouvrage de M. Simonds.

André Verbois.

—"Le Nationaliste."



M. Arthur Boivin, candidat oppositionniste au siège vacant d'Iberville.

LES VILLES FRANCAISES AUX ETATS-UNIS

Ce n'est pas des villes dont la population est en majorité de langue française qu'il s'agit, — bien qu'elles soient nombreuses aux Etats-Unis, — mais bien de celles, plus nombreuses encore, portant un nom français.

Ces vocables français, volontairement appliqués aux municipalités, ne se rencontrent pas seulement dans les provinces américaines découvertes par les fils de la France. Il s'en trouve dans des Etats qui sont toujours restés en dehors de l'influence française. Ainsi en est-il des quatre villes portant le nom de la Nouvelle-Orléans, aux neuf villes Versailles, aux plus nombreuses villes appelées La Fayette, aux deux villes Bonaparte, aux trois villes Marengo, etc.

Lappellation française a paru justifiée pour exprimer la reconnaissance que les citoyens des Etats-Unis devront toujours à la race qui leur a fourni des missionnaires, des explorateurs, des fondateurs de ville, et même, jusqu'à un certain degré, des fondateurs de la république.

On trouvera étrange, après cela, le projet de mettre les journaux américains, publiés en langue française, sur le même pied que les autres publications rédigées en langue étrangère. Ce serait là une odieuse ingratitude dont les esprits éclairés et honnêtes ne voudront pas se rendre coupables.

LES ORANGISTES JUGES PAR UN ANGLAIS

A cette époque de fanatisme apparemment victorieux dans les provinces anglaises du Canada, il n'est pas sans intérêt de lire la définition qu'un publiciste anglais, M. Norman Murray, de l'International Philosophical Society, a donné des Orangistes.

"L'un des types les plus idiots de notre temps. Au point de vue politique ses prétentions ne s'accordent pas avec l'histoire; car ce n'est pas à la bataille de la Boyne que les prétentions des Stuarts à la couronne furent définitivement mises au rancart, mais à celle de Culloden, en Ecosse, plus de soixante ans après. Dautre part, leurs idées et leur pratique sont contraires au véritable impérialisme, qui nest supposé reconnaître aucune suprématie basée sur les idées religieuses, tous les citoyens loyaux à l'empire étant censés être sur un pied de complète égalité."

L'on ne sera pas surpris, après ce jugement impartial, de trouver cette classe d'hommes alliés à des persécuteurs dont le passé aurait dû les éloigner. Et l'on a le droit d'espérer qu'avant longtemps les chefs politiques qui se laissent dominer par ces fanatiques n'oseront plus attacher à cet élément turbulent l'importance qu'ils n'auraient jamais dû avoir.

UNE OPINION

Le **Manchester Guardian**, il y a quelques semaines, expliquait pourquoi, d'après lui, la conscription est une grave erreur politique au Canada.

Vers le même temps un périodique catholique anglais de Londres, **The Universe**, publiait sous ce titre: "French Canadians and the war" un article dégageant certains aspects du problème de la conscription et de l'attitude des catholiques de langue française sur ce sujet. En voici la traduction exacte:

"Les journaux ont donné ces semaines-ci des rapports qui ont inquiété certains Anglo-catholiques redoutant naturellement que l'opposition des Canadiens français à la conscription ne fût attribuée par les non-catholiques à un manque de loyauté envers l'Empire et envers la cause de la vieille France et des alliés.

"Il est impossible, comme on le pense bien, dans quelque explication que ce soit à ce propos, de rester absolument étranger à la politique. Mentionner ce mot, toutefois, suffira pour indiquer les principales causes de la situation présente, qui, selon le correspondant du **Times**, est lourde des plus grosses éventualités, pour le Canada et l'Empire.

"On peut dire, pour le bénéfice de nos lecteurs, pour la plupart catholiques, qu'il y a en réalité trois principales causes au malaise actuel. D'abord, il y a "la question des écoles", qui, posée au Manitoba en 1891, s'est manifestée dans l'Ontario au cours de ces années-ci, et a profondément convaincu la grande majorité des Canadiens français que, sur les questions vitales de religion, de races et de langues, ils ne peuvent s'attendre au respect de leurs droits, à la justice, non plus qu'à un traitement équitable, de la part de la majorité "anglo-protestante" du parlement fédéral, à Ottawa. C'est à cette cause que j'attribue l'emprise, sinon l'existence même du nationalisme.... Et quand une communauté d'au-delà de deux millions d'hommes est aussi convaincue d'une telle "injustice", comment pouvez-vous vous attendre à ce qu'elle soit "loyale" à l'idéal politique de ses "oppresseurs"? Même le correspondant du **Times** admet, à propos de la conscription, qu'il est impossible d'user de coercition envers le Québec.

"En deuxième lieu, — et ceci découle naturellement de cela, — il y a ce fait que les champions les plus tapageurs et les plus tenaces de l' "Impérialisme" au Canada ont été, depuis le commencement, les Orangistes, tant de l'Ontario que de l'Ouest, c'est-à-dire les ennemis les plus acharnés de la religion des Canadiens français, comme de leur race et de leur langue. Pour ces apôtres, "l'Impérialisme", c'est "une nation, un drapeau, une langue", et vraisemblablement aussi "une religion" qui ne sera pas le "papisme"; cela signifie, pour le Canadien français, l'annihilation totale de ses traditions religieuses et nationales, de son caractère ethnique; en un mot, cela veut dire qu'on veut en faire "un bon Anglais", et, sans doute, "un bon protestant". Que veut-on alors que devienne le véritable impérialisme, contre Satan lui-même, transformé en ange du déloyalisme?

"Enfin, il y a aussi le fait qu'en dépit d'une certaine loyauté sentimentale envers la vieille France, surtout parmi les catholiques libéraux du Canada français, il n'y a jamais eu, depuis la révolution française, de sympathie réelle entre la Nouvelle-France catholique et la mère-patrie athée...

"Si l'on fait abstraction de la politique, il faudrait qu'il y ait, pour empêcher ce déplorable état de choses de se continuer, un parlement fédéral qui ne soit pas déconsidéré comme aujourd'hui, mais soit une source de justice, au lieu d'injustice; une définition nette du véritable impérialisme; une définition immédiate des buts et de l'esprit des Alliés, qui combattent pour la liberté, le bonheur et le bien-être de l'humanité et les droits et la liberté des petites nationalités, — parmi lesquelles il ne faudrait pas oublier le Québec."

CE QU'ILS ONT FAIT

Il y a quelques semaines, dans un grand garage d'automobiles, à Montréal, le gérant, venu de l'Ontario, fit afficher des avis aux employés de n'avoir à parler que l'anglais, pendant les heures de travail.

Il y avait là nombre de Canadiens français, — ils formaient même la majorité des employés.

Quand ils virent les affiches, ils crurent d'abord à une mauvaise plaisanterie.

Mais quand les contremaîtres insistèrent pour faire respecter l'ordre du gérant, les Canadiens français virent que c'était sérieux.

Ils commencèrent d'abord par enlever les affiches. Puis ils firent le pacte de ne parler que le français, advienne que pourra.

Depuis ce temps, on parle français plus que jamais, à ce garage. Et le gérant n'a pas réussi à y proscrire la langue d'une partie notable des clients de la compagnie qu'il représente.

—"Le Nationaliste."

En Province

SAINT-CHARLES

Grande célébration de la fête patronale

Après les belles fêtes de la Toussaint et des morts, qui ont amené toute la paroisse, comme une grande famille, plusieurs fois à la Table Sainte et à tous les offices, voici qu'aujourd'hui, dimanche le 4 novembre, fête de saint Charles Borromée, notre si belle et si intéressante paroisse est en liesse. Les drapeaux sont arborés partout, la cloche de l'église ne cesse de chanter et des groupes nombreux se dirigent vers l'autel, pour prendre part au banquet eucharistique. C'est la fête de paroisse, c'est la fête de Saint-Charles notre protecteur spécial. Aussi comme l'on est heureux et joyeux.

L'église, une des plus belles de la province, est, par les soins des bonnes et dévouées soeurs de notre académie, des mieux décorées Tous les bancs se remplissent vite et, au tinton, les enfants de choeur, en soutanes colorées, portant de jolis surplis, suivies par les séminaristes, entrent dans le choeur. M. l'abbé Deslandes, du Petit Séminaire de Saint-Boniface, est l'officiant. Il est accompagné comme diacre et sous-diacre, par M. l'abbé Sabourin et M. le Curé. Les chantres sont bien disposés et exécutent avec harmonie en unisson toutes les parties liturgiques de la Sainte Messe.

A l'offertoire, M. l'abbé Sabourin monte en chair et nous donne le sermon. Pas n'est besoin de dire que pendant une trop courte demie-heure, il nous tient sous le charme de sa parole. Après avoir donné un résumé très clair, mais surtout très intéressant de la vie si remarquable et si active du grand cardinal dont on fait la fête et après nous avoir montré combien surtout Saint-Charles fut toujours et partout, dans toutes les circonstances les plus difficiles, un homme de devoir, il nous dit à nous, paroissiens de Saint-Charles, ce que l'on devait entendre par être animé de l'esprit du devoir. Ce que nous devions être vis-à-vis de la paroisse. Combien nous devions être intéressés dans toutes les oeuvres paroissiales. Combien nous devions travailler à l'agrandissement de notre paroisse; combien nous devions avoir à coeur l'oeuvre si importante de l'éducation de la jeunesse. Puis devenant de plus en plus éloquent, le distingué prédicateur nous montra ce que devait être la vie au foyer, quel devait être l'esprit d'un foyer catholique, combien les enfants devaient aimer et respecter leurs parents et combien les parents devaient surveiller et éduquer leurs enfants. Enfin, s'adressant à nous comme individus, il nous impressionna profondément sur la nécessité d'être avant tout des hommes de devoir. Que l'esprit de saint Charles soit notre esprit, et alors nous aimerons notre paroisse, qui ne fera que progresser et marcher de l'avant sous une telle protection. Nous aurons de plus en plus le plaisir de travailler en union avec notre curé à toutes les oeuvres qu'il entreprendra, pour la gloire de Dieu.

Le soir à sept heures et demi, l'église était remplie, pour le chant des vêpres et la bénédiction du T. S. Sacrement. M. l'abbé Fyfe, curé de Saint-François-Xavier, officia, et le choeur de chant sous la direction de monsieur le curé, chanta avec entrain en même temps avec piété les psaumes et les antiennes, ainsi que les motets du salut. La fête religieuse se termina par un cantique à saint Charles.

Ces fêtes de l'Église ne peuvent venir assez souvent; elles rafraîchissent nos âmes, elles unissent les paroissiens, nous font aimer notre sainte religion et notre église paroissiale. Vive Saint-Charles!!!

Après avoir bien prié le bon Dieu et notre saint patron, la paroisse entière se trouve réunie dans sa superbe salle où un grand nombre d'amis et de visiteurs de Winnipeg, de Saint-Boniface, de Saint-François, de LaSalle et d'ailleurs étaient déjà arrivé. Vers les neuf heures, au signal donné par M. Forcier, la partie de cartes commence. Vingt-six tables sont entourées de joueurs animés, qui tous veulent gagner les jolis prix, si généreusement donnés par la Maison Blanche de Saint-Boniface, et par la maison Chevrier, de Winnipeg. L'excitation semblait augmenter de minute en minute, lorsque la petite cloche, si petite qu'elle soit, donna ordre à tout le monde d'arrêter.

Pendant que les honorables juges, pour l'occasion, étaient à chercher les noms des heureux gagnants, un délicieux goûter préparé par les Dames de la paroisse, sous la direction de Mme Georges Caron fut servi. Les élèves du presbytère agirent comme garçon de table, ce qui n'est pas peu dire, car ces garçons connaissent certainement leur affaire, et puis quelqu'un était là qui les surveillait. Le café était bon, les sandwichs aussi, mais la musique, pendant tout ce temps-là, nous charmait.

Comment remercier "l'orchestre Sixenun", sous la direction de M. Oswald Paul, composé de MM. Georges Levesque, Joseph Paul, Philippe Paul et Albert Vandal et le sergent H. Leblanc, pour le plaisir qu'ils nous ont donné, surtout dans les dernières soirées... Ces messieurs, qu'ils le sachent bien, sont appréciés par tout le monde à Saint-Charles, et ils seront toujours reçus à bras ouverts.

Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Patry, et celui des hommes par M. Xavier Paillé. M. Laporte, comme prix de consolation, s'en retourna avec de quoi s'amuser sur le tramway en retournant vers la métropole, et Mme Baillargeon, que nous aimons toujours voir au milieu de nous, reçut une belle petite récompense.

Après la proclamation des vainqueurs, le programme suivant fut exécuté: Un morceau d'orchestre; deux jolies chansons par M. Dugal; deux chansons, par Mlle Lucille Dumoulin; et enfin une chanson "exprès" par M. Georges Levesque. M. Dugal reviendra à Saint-Charles bien sûr, car il s'est amusé; puis il y en a tant qui veulent le revoir. Mlle Dumoulin devient de plus en plus populaire dans toutes les soirées de famille tant par la richesse de sa voix que par l'amabilité avec laquelle elle veut toujours rendre service. A elle nous disons aussi: Au revoir. Mlle Grace Kennedy joua un solo de piano qui fut apprécié. Puis tant qu'à M. Levesque, il est dangereux, car il vous fera mourir de rire. Au revoir, M. Levesque, on a hâte de mourir.

La veillée se termina par le chant de O Canada! Il est minuit bientôt, et les gens sont encore assis et se demandent s'ils doivent partir. On est d'avis que si les tramways circulaient toute la nuit, quelques heures de plus à Saint-Charles leur paraîtraient bien courtes. Tant il est vrai que nos veillées sont des succès.

La prochaine grande soirée, une vrai soirée de famille 'canayenne' aura lieu dimanche soir, le 25, fête de sainte Catherine. On vous invite. Les billets sont déjà en circulation. Hâtez-vous de vous en procurer un. Vous ne le regretterez pas. On fête la Sainte-Catherine en "canayen". On mangera de la tire "canayenne", fait au sirop d'érable. Soyez là pour la tirer. Venez, on la mangera sur la neige, s'il faut faire la neige. Puis on la coiffera, oui, on la coiffera.. sainte Catherine., Entendez-vous, les jeunes filles?... Donnez vos noms, votre âge... votre pesanteur, puis votre mesure, la mesure de votre chapeau. Il nous en faut quinze en scène.

Donc, au 25!!! Tout le monde. Tire, tirons, tirez.

Jean Tire.

FISHER BRANCH

Mlle A. Lucier, institutrice de Broadvalley, était en promenade parmi nous la semaine dernière.

• • •

MM. Isidore Rousseau, Léon Hudon et Arsène Millier sont de retour dans leur famille depuis une quinzaine.

• • •

M. Oscar Amyot, de Brooks, Minn., est venu rendre visite à son beau-frère, M. Elie Tougas. Il était accompagné de son frère, M Domina Amyot.

• • •

Le 22 courant est décédé Mme Odile Tessier. Les obsèques ont eu lieu le 24 en l'église de Fisher Branch. Le service fut célbré par M. l'abbé Leroux, curé de la paroisse.

• • •

Naissance. — Chez Mr Napoléon Péloquin, une fille, qui reçut au baptême les noms de Marie-Léona. Parrain, M. Léo Péloquin; marraine, Mlle Gldys Péloquin, frère et soeur de l'enfant.

• • •

M. I. Secours était de passage ici, la semaine dernière. Il a quitté le 27, pour Montréal.

• • •

Une soirée des plus amusantes, en l'honneur de M. et Mme Z. Bertrand eut lieu le 26, chez M. Alcide Gamache. Il nous fait peine de voir que M. et Mme Z. Bertrand nous quittent pour aller habiter la province de Québec. Nous nous sommes si bien amusés que nous en garderons très longtemps le souvenir. Nous remarquions à cette soirée: M. et Mme Arthur Hudon, M. et Mme Narcisse Raymond, M. et Mme Ernest Ménard Mlles A. Hudon, H. Leeland, institutrice, MM. Léon Hudon, S. Ménard, J. Hudon.

Nous leur souhaitons de faire un bon voyage et de revenir encore à Fisher Branch.

Coeur Français.

SAINT-PIERRE

Mercredi, 2 octobre, notre église avait revêtu ses plus beaux habits de deuil pour recevoir une dernière fois un de ses enfants chéris, Mlle Yvonne L'Heureux.

La mort est venue ravir cette jeune fille à l'âge de dix-neuf ans. Depuis onze ans elle demeurait chez M. Georges Renuart, son cousin. Ayant quitté ses parents fort jeune, elle retrouva le même bonheur près de son cousin. Souvent elle allait dans sa famille, chez M. Henri L'Heureux, les voir et leur témoigner son attachement.

Atteinte d'une méningite, sa santé délicate ne put pas lutter contre cette terrible maladie. Elle succomba le 29 au soir, entourée de ses parents tendrement aimés. Elle s'envola vers un monde meilleur, plus digne d'elle. Ses jours furent courts, mais très longs pour le ciel.

Tous, parents et amis, s'empressèrent de venir offrir à ses parents éprouvés leurs sympathies.

Plusieurs couronnes et croix de fleurs naturelles, ainsi qu'un grand nombre de bouquets spirituels, recouvraient le cercueil.

Les funérailles furent imposantes; un grand nombre de personnes remplissait la nef.

La messe de requiem fut chantée par le Père Loriau, accompagné des abbés Joubert et Deshaies, comme diacre et sous-diacre. Le chant était très beau, et fut exécuté en parti.

Nous offrons aux familles Georges Renuart et Henri L'Heureux nos sympathies les plus affectueuses.

Un ami.

POULE D'EAU

La neige, signe avant-coureur de l'hiver, commence à blanchir nos plaines et le froid sibérien donne la chair de poule à nos navigateurs qui tirent leurs embarcations des eaux glaciales.

• • •

La famille Carrière, d'Elie, est arrivée récemment dans le canton pour s'établir sur les rives de notre joli cours d'eau.

• • •

M. Adonaï Dufresne vient aussi d'arriver dans le district avec près de 25 têtes de bétail. Il est venu par voie de terre de Winnipegosis.

• • •

Tous les pêcheurs du canton se préparent plus que jamais à la moisson qui doit bientôt commencer. Citons en passant M. A. Bernardin, Ant. Roy et compagnie, revenus de leur fameux tour au lac Inland, pour se réorganiser. Ils nous ont quitté avec la première brise du sud pour aller au nord du lac Poule d'Eau.

Roger Bontemps.

INWOOD

Samedi le 27 octobre dernier, Mme A. Forsyth nous égayait d'une superbe partie de cartes suivie de la râfle d'un magnifique centre de table, — le tout au profit de la Croix Rouge. Inutile aussi de dire que tous se firent un devoir de répondre à la bonne invitation de Mme Forsyth. M. J. Gordon présidait au tirage, assisté des MM. Rasmunsun et Perless.

L'heureux gagnant de la râfle fut M. Goodman, de Winnipeg, représenté par M. R. Hayes. Les gagnants de la partie de cartes furent: Dames, 1er prix, Mme F. Beaudoin; consolation, Mme Rasmunsun. Messieurs: 1er prix, M. Jos. Rasmunsen; consolation, M. M. Rousseau.

Après un succulent goûter on se sépara à une heure assez avancée dans la nuit, emportant chacun un bon souvenir.

Nos meilleurs remerciements à l'organisatrice pour la façon dont elle sut si bien tout diriger.

Jan Etais.

SAINT-CLAUDE

Vendredi, le 26 octobre, les glas annonçaient à la paroisse le départ d'une âme pieuse vers un monde meilleur. Mlle Emelda Hébert, après une maladie de quelques heures seulement, répondait à l'appel suprême. Ce fut une surprise pour tous, car personne n'avait prévu un dénouement si fatal. Robuste et forte, sa constitution lui promettait une longue vie; mais le bon Dieu qui donne tout, peut aussi tout enlever en peu de temps et frapper de grands coups. Souvent il choisit ses victimes parmi les plus innocentes, soit pour servir d'exemple, soit pour récompenser prématurément les âmes qui l'aiment et le servent fidèlement.

Indisposée dès le matin, un affreux mal de tête augmenta sa souffrance. Après quelques heures de souffrances atroces elle s'écria: "Allez chercher le prêtre, je vais mourir." Le prêtre, aussitôt mandé, arriva au chevet de la mourante qui était en agonie. Les derniers sacrements lui furent administrés et elle expira, assistée de sa soeur Isabelle. Le médecin, malgré un appel pressant, n'arriva que pour constater le décès.

Pieuse, dévouée, toujours prête à rendre service, bonne, sympathique: telles sont les riches qualités dont Dieu avait douées sa nature. Elle possédait un sentiment religieux et profond des choses saintes. Elle se plaisait à lire "l'Imitation de Jésus-Christ", et elle parlait souvent du paradis, de la mort, etc. En un mot, son langage était mystérieux et tout porte à croire ceux qui l'ont connue, qu'elle pressentait sa mort. Tous la regrettent, car elle était l'amie de tout le monde, et ses grandes qualités seront dans la mémoire de plusieurs pour longtemps.

Son service fut chanté par le Père Joseph Radaz, le 29 octobre, au milieu d'un nombreux concours de fidèles, malgré le temps froid qu'il faisait.

Elle laisse pour la pleurer son vieux père âgé de 84 ans ainsi que plusieurs frères et soeurs demeurant au Nouveau-Brunswick. Deux de ses soeurs ont eu la consolation de prier aux pieds de la dépouille mortelle, ornée d'une magnifique couronne en cire, hommage affectueux de ses deux soeurs du Manitoba.

Aux parents éplorés, à ses deux soeurs affligées la paroisse offre ses plus sincères sympathies et elle se joindra à leurs supplications afin que Celui qui l'a appelé vers Lui, lui accorde le "repos éternel". "Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur."

LES ELECTIONS GENERALES

La nomination de 19 novembre et la votation le 17 décembre

234 DEPUTES A ELIRE

Ottawa, 1. — C'est bien le 17 décembre que le scrutin général aura lieu avec la nomination des candidats le 19 novembre, 28 jours avant la votation. Les brefs ont été remis et signés tard hier après-midi, mettant fin aux différents pronostics quand à la date à laquelle le gouvernement s'arrêterait en définitive.

Bien que le 17 décembre fut la date mentionnée depuis une quinzaine elle n'a été fixée qu'à la dernière minute après une discussion générale de la situation entre les ministres dont l'opinion était partagée, les uns voulant régler définitivement la question des candidatures avant de fixer le jour du scrutin, les autres soutenant que le meilleur moyen de mettre fin aux divergences qui menacent de s'envenimer était de hâter les décisions en fixant le jour du vote. Cette dernière opinion a prévalu et dans sept semaines le peuple canadien et ceux que la loi élève au rang de citoyens canadiens pour l'occasion auront décidé de la politique de guerre du pays.

Il y a 234 députés à élire pour le prochain parlement au lieu de 221 dans le parlement défunt. L'augmentation est tout à l'avantage de l'Ouest, car Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse perdent chacune quelques représentants.

Voteront à cette élection: tous les électeurs ordinaires, plus les soldats âgés de moins de 21 ans et les femmes infirmières, attachées aux hôpitaux militaires, qu'ils soient citoyens canadiens ou non, les mères, femmes, soeurs des soldats enrôlés ou ayant été honorablement libérés du service militaire.

Le vote des soldats au front ou dans les camps en Europe pourra s'exprimer à partir du 24 novembre jusqu'au 17 décembre le résultat définitif ne sera connu qu'à la fin de janvier, entre le 20 et le 25 probablement, et le parlement se réunira le 27 février.

Comment sera-t-il composé, en d'autres termes, quel sera le résultat du scrutin?

Les plus sages refusent de prédire, tant la situation est mêlée. On s'accorde bien à admettre que l'union des deux éléments politiques dans le gouvernement augmente considérablement ses chances de succès, mais si on leur demande de préciser davantage ils haussent les épaules en disant: le vote décidera.

Interrogés par un correspondant, plusieurs anciens députés libéraux et conservateurs se sont contentés et de répondre: "Attendez et vous verrez." Le résultat dépend beaucoup du vote des soldats et de leurs parents, et ce vote dépend beaucoup aussi de la manière dont les soldats sont traités de l'autre côté. Sur ce point, les versions sont si contradictoires qu'il est impossible de se former une opinion à distance.

Il ne faut cependant pas croire que tous les soldats peuvent distribuer leurs votes là où il leur plaît. Il n'y a que ceux qui ne peuvent indiquer suffisamment le comté auquel ils appartenaient au moment de s'enrôler qui ont ce droit. Parmi ceux-ci, il faut compter naturellement les soldats qui viennent de l'étranger et qui font partie de l'armée canadienne.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

L'ARMEE ITALIENNE SE PREPARE A UNE BATAILLE

L'armée italienne commence à se ressaisir et on comprend qu'elle va bientôt livrer une bataille d'extrême importance. — Elle a perdu 180,000 hommes et 1,500 canons.

Londres, 2. — La majeure partie de l'armée de Cadorna a apparement traversé la rivière Tagliamento et occupe probablement maintenant la rive ouest sur une nouvelle ligne de défense en attendant de livrer bataille aux armées ennemies.

L'avance ennemie, tout en étant rapide ne le fut pas assez pour rencontrer les désirs des commandants, c'est-à-dire envelopper l'armée italienne.

Les Italiens ont perdu beaucoup en hommes et en canons—le dernier bulletin officiel prétend que les Teutons ont pris 180,000 prisonniers et 1,500 canons. Le général Cadorna déclare que le moral de son armée étant intact, il est certain de voir s'arrêter les ennemis.

Une grande bataille

Washington 2. — De bonnes nouvelles nous viennent de Rome au cours de dépêches officielles. Tout en décrivant la situation presque comme désespérée, on déclare que l'armée de Cadorna est intacte et on a pleinement confiance en l'aide des alliés pour enrayer la marche ennemie.

La situation sur le front italien, dit un cablogramme, est sérieuse, mais elle est loin d'être désespérée. Revenus de leur surprise, nos alliés se préparent à faire face à l'ennemi à un endroit choisi par Cadorna.

En dépit du nombre d'Italiens faits prisonniers, la force de l'armée de Cadorna n'a pas été affectée. Il ne faut pas oublier que l'Italie a sous les drapeaux plus de 3,000,000 de soldats. Quant à la question des canons, ceux qui ont été pris ne représentent que la production d'une semaine dans les fabriques alliées.

L'armée italienne est pratiquement intacte et les Anglais et les Français viennent à notre secours. Quoiqu'il en soit, le peuple italien considère la situation sérieuse. La presse italienne dit que la bataille qui va bientôt se livrer sera peut-être la dernière grande bataille de la guerre.

RELIGIEUSE DECEDEE

Nous avons appris avec regret la mort de la Révérende Soeur Marie-Julie Guay, des SS. de la Charité, survenue, le 5 courant, à la Maison provinciale de son ordre, à Saint-Boniface. Elle était âgée de 39 ans.

La religieuse décédée était la fille de M. Abraham Guay, l'un des pionniers du Manitoba, demeurant à Saint-Vital.

Soeur Guay prit toujours une part très active aux oeuvres de sa communauté, et tous ceux qui l'ont connue savent avec quel zèle, quelle ardeur et quelle sincérité elle a travaillé à la plus grande gloire de Dieu. Dotée par la Providence d'une volonté de se sacrifier un peu rare, elle ne craignit jamais d'accepter les missions les plus difficiles et les tâches les plus rudes, soit dans nos villes, soit dans les campagnes les plus reculées; et, malgré tout ce qui aurait pu l'abattre, elle rayonnait toujours de la plus franche gaîeté. Ils ne sont pas rares les malades qu'elle sut réconforter par ses bons mots et soulager par ses soins compatissants.

Lorsque tombe au champ des oeuvres sociales quelqu'une de ces héroïnes de la charité, on demeure toujours étonnée de la somme de bien qu'elles accomplissent dans l'ombre, sans souci des louanges indiscrètes des hommes, uniquement préoccupés de faire leur salut en secourant le prochain. Ces prodiges de dévouement empêchent le bras de Dieu de s'appesantir sur le monde rempli d'iniquités.

Son service et sa sépulture ont eu lieu ce matin à 8 heures, en la chapelle de la Maison Provinciale.

AU CLUB "LE CANADA"

Au-delà de cent personnes ont pris part à la partie de whist du club "Le Canada", vendredi dernier. Le comité en charge de l'organisation de ces soirées si populaires s'est réuni cette semaine et a pris des mesures pour que demain soir les visiteurs et visiteuses trouvent des commodités de vestiaire additionnelles, et pour que l'alternance des joueurs, à la fin de chaque partie de cartes, se fasse avec encore plus de méthode et moins de complications que par le passé.

Les gagnants de la semaine dernière ont été comme suit: Dames, 1er prix, un beurrier en argent offert par M. C.-J.-H. Arbez, marchand de Saint-Claude, Mlle O. Turgeon; consolation, Mlle G. de Denus. Messieurs: 1er prix, M. F. St-Pierre, un foulard de soie offert par M. E. Guertin, de la Western Paint Co.; consolation, M. C. Girouard.

Quelques personnes ont prêté leur concours au programme musical impromptu qui a terminé la soirée: Mlle A. Léveillé a chanté avec beaucoup d'âme et d'art "Caresse". M. l'avocat J.-A. Beaudry et M. O. Ouellette se sont aussi faits entendre dans deux très jolis morceaux, "O mon amour" et "Maudite soit la guerre".

* * *

Mercredi prochain, le 14 octobre, aura lieu la première "tabagie" de la saison au club "Le Canada". Les membres du club et leurs amis qui y prendront part sont assurés dès maintenant qu'ils passeront une soirée agréable. Admission: 25 sous.

* * *

La salle à manger du club "Le Canada" est maintenant connue d'un bout à l'autre du pays. Les amateurs de bonne cuisine en connaissent le chemin. Le dîner spécial du dimanche soir devient de plus en plus populaire.

* * *

Le conférencier de la soirée littéraire du quatrième dimanche de novembre, le 25 octobre, sera M. P. Lardon, homme de lettres, qui dira aux personnes qui l'honoreront de leur présence ce qu'est "Le Coeur de l'Europe". Ceux qui ont entendu M. Lardon au club "Le Canada" l'hiver dernier savent combien il sait intéresser son auditoire. Un programme musical très intéressant accompagnera la causerie de M. Lardon.

SOEUR STE-THERESE

A l'âge de 86 ans, après une vie remplie de sacrifice et de dévouement, Soeur Sainte-Thérèse vient de mourir à la Maison Provinciale des Révérendes Soeurs Grises, à Saint-Boniface.

Soeur Sainte-Thérèse arrivait à Saint-Boniface le 2 octobre 1855. Elle fut chargée de continuer la visite à domicile interrompue par la maladie de Soeur Lagrave. Rappelée à Ottawa au mois d'octobre 1858, son départ fut remis au printemps suivant à cause de la difficulté des voyages en cette saison d'hiver. Au moment de partir elle tomba malade et dut retarder encore. Elle écrivit à ses supérieures pour faire connaître la raison qui l'empêchait de partir; elle sollicitait en même temps la permission de rester au pays. Mais sur l'ordre exprès des supérieures elles partit, le 29 août 1859, avec Mgr Grandin, qui se rendait en France, et Soeur Marie, professe d'Ottawa, mais un parti de gens du pays qui les avait vus partir à regret, ramenèrent de force Soeur Sainte-Thérèse, qui à cette époque était l'unique **médecin du pays.**

Au printemps de 1869 elle fut désignée avec Soeur McDougall, pour ouvrir l'école qui fut nommée "Académie Sainte-Marie de Winnipeg". Elle fut supérieure de l'ancienne école de Saint-Vital. De 1872 à 1877 nous la voyons exercer son zèle comme supérieure à notre couvent de Saint-Norbert. En 1882, Saint-François-Xavier la compta au nombre des supérieures de cette mission. De 1888 à 1893 nous la retrouvons encore supérieure à Saint-Norbert. En 1894, supérieure à l'Ecole Industrielle de Saint-Boniface, puis trois ans après de nouveau supérieure à Saint-François-Xavier; de là à l'hôpital Saint-Roch.

Depuis 16 ans, retenue à l'infirmerie par de cruelles infirmités qui l'obligeaient à se servir d'une chaise roulante pour circuler, elle se consolait de son impuissance au travail en tenant nos Soeurs Missionnaires au courant des nouvelles de la famille. Elle s'éteignit paisiblement le 4 novembre, à 4 h. 50 du matin.

Une grande foule assistait à ses funérailles. Son souvenir est resté et restera vivace chez tous les anciens du pays. Combien de larmes ont coulé sur sa tombe.

Elle jouissait d'une très grande énergie, mais elle savait s'en servir avec bonté et douceur.

Décrire le coeur de Soeur Sainte-Thérèse, c'est impossible.

Auprès des pauvres, auprès des orphelins, auprès des malades, auprès de ceux qui souffraient, elle était la mère consolatrice. A tous avec la voix de la charité, qui semblait innée chez elle, sa main se tendait chaleureusement. Combien en recevant d'elle les secours dont pouvaient disposer sa générosité, n'ont pas senti le froid toucher de l'aumône parce qu'elle-même n'avait jamais calculé le prix de son dévouement et de sa charité.

Un jour, je l'espère, on écrira sa vie. C'est un modèle qu'on ne peut laisser périr. On l'appelait la Soeur au **Gros Coeur.** Il était tellement gros que même maintenant qu'il a cessé de battre, on en sent la répercussion chez ceux qui ont eu l'heureuse fortune de bien la connaître.

Dr F. L.

L'honorable Hudson, procureur général, a donné sa démission. L'honorable Johnson, ministre des travaux publics, devient procureur général. M. Grierson, député de Minnedosa, succède à M. Johnson.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Mardi, le 13 novembre, à 10 heures du matin, le service anniversaire de feu M. l'abbé J.-B. Hella sera chanté en l'église de Saint-Pierre-Jolys.

Les confrères et amis de M. l'abbé Hella sont priés de regarder la présente comme une invitation personnelle. Des voitures attendront les membres du clergé à la gare de Carey, à l'arrivée du train, le mardi soir, à 6 heures.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA
47, rue Masson, S. Boniface
C. P. 20 — Tél. Main 4928

Notre comité de statistique et fonctionnement des cercles paroissiaux est en pleine opération; comme so nnom l'indique, ce comité veillera à ce que toute la statistique canadienne-française du Manitoba soit réunie pour former un solide faisceau documentaire. C'est dans cette partie de notre oeuvre que nous fondons nos espérances de succès; tout dépendra de la promptitude qu'on mettra à répondre et de l'exactitude des renseignements qu'on nous adressera.

Il arrive souvent que des changements surviennent, lors des vacances de Noël, dans les rangs de notre personnel enseignant. Quelques arrondissements scolaires nous ont déjà fait part des remaniements qui se préparent chez eux. Il importe que l'interruption des classes occasionnée par ces changements ne soit pas trop longue. Or, pour cela, il faut avoir en vue des professeurs pour remplacer ceux qui sont obligés de quitter l'enseignement, pour cause de maladie, etc. On fera bien, dans ces cas-là, de s'adresser au plus tôt au secrétaire de l'Exécutif qui pourra mettre les commissaires en relations avec les instituteurs et institutrices dont le cours d'Ecole Normale se termine en décembre prochain.

L'Association compte sur les cotisations de ses centres ruraux pour alimenter sa caisse; faut-il dire que celle-ci a besoin d'être bien remplie, si l'oeuvre veut durer et prospérer! Nous y reviendrons.

Louis-Philippe Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

SACRE-COEUR

Les prix de la partie de cartes du mardi 30 octobre, donnée sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur, ont été gagnés: celui des dames, offert par un ami de la paroisse, par Mlle L. Spittle, et celui des messieurs, offert par la Ligue, par M. J. Cazenave. Les prix de consolation ont été mérités par Mlle A. Patenaude et M. Alphonse Godon.

La splendide soirée du mardi 6 octobre, organisée par les Dames Patronesses du bazar, a été plus qu'un succès, mais l'heure tardive de sa clôture nous oblige à en remettre le compte-rendu à la semaine prochaine. La dernière partie de la série aura lieu le 13 novembre. Rappelez-vous tous que six jours plus tard, c'est-à-dire le lundi 19 novembre, sera le grand jour d'ouverture du bazar.

* * *

M. Josaphat Tremblay et Mme J. Tremblay, présidente du bazar, sont venus rendre visite aux élèves de l'école du Sacré-Coeur, pour les remercier du beau travail qu'ils sont à faire dans la vente des billets de la "tonne de charbon" et de la "lessiveuse électrique".

* * *

Bazar du Sacré-Coeur

L'on s'aperçoit que le 19 novembre, jour de l'ouverture du bazar du Sacré-Coeur, approche, car les dons arrivent au presbytère comme une douce et bienfaisante pluie.

Une magnifique statue du Sacré-Coeur, donnée par Mme Wilfrid Aumais; une famille de la paroisse a envoyé des objets de fantaisie pour la pêche, et un superbe pot à eau en argent; Mme Octave Rivard, un centre de table; M. Le Rousseau, un cadre et une boîte de toilette; M. J.-P. Tremblay une lessiveuse électrique; une demoiselle de Saint-Joseph, Man., un bracelet en or; la West Canada Publishing Co. et la Banque d'Hochelaga, des dons en argent.

C'est vraiment réconfortant de voir que lorsqu'il s'agit de notre paroisse et de notre école française, la générosité est inépuisable.

Recevez tous les sincères remerciements de la paroisse.

* * *

Baptême

Marie-Hélène-Rose Morin, fille de Emile Morin et Christiana Desrochers. Parrain et marraine: M. et Mme A.-B. Desrochers.

L'UNION CANADIENNE

A l'Union Canadienne, tout semble bien tranquille de ce temps-ci; nos membres viennent régulièrement le soir, et c'est toujours un lieu de rendez-vous pour les jeunes et même pour plusieurs d'âge assez avancé.

* * *

Le président du comité athlétique fait du recrutement volontaire pour son armée qui doit défendre la coupe Guilbault. Ses recrues ont tous moins de vingt ans, et la loi de conscription, qui ne les affecte pas, ne leur fait pas trop mal au coeur.

* * *

Les messieurs suivants ont commencé à s'entraîner pour le hockey: Destert, Bougard, Menu, A. et M. Goulet, Guilbault, Pelletier.

* * *

M. Noël a vu M. Pearson, qui était gardien de buts pour Transcona, l'hiver dernier, et il doit jouer pour nous.

* * *

L'Union fut représentée au banquet annuel de la Winnipeg Senior Amateur Baseball League par MM. Papineau, Geo. Noël, J.-P.-H. Leblanc et G. Pelletier.

* * *

Le patinoire sera commencé cette semaine, et les billets seront au même prix que l'hiver dernier: $2.00.

* * *

Dura lex, sed lex, a dit un auteur latin. S'il vivait au Canada de nos jours, il répéterait peut-être le même axiome. Nous conseillons cependant fortement à tous nos membres de se servir de cette loi de conscription et d'en retirer tous les vantages possibles. C'est pourquoi nous leur disons et leur recommandons de faire leur demande d'exemption, s'ils ont des raisons pour ce faire, d'ici au 10 novembre prochain. Sans cela ils risquent de perdre leur droit de suffrage aux prochaines élections fédérales. Sans faire de la politique, il nous est bien permis de prendre tous les moyens nécessaires pour défendre notre peau et notre vote.

APPRENEZ LA TELEGRAPHIE

MM. Duquette et Ritchot ont ouvert une école privée de télégraphie. Cinq soirs par semaine. $5.00 par mois. S'adresser
THOMPSON BLD.
(En face de l'Hôtel-de-Ville)

LA Maison Collin

En face de l'Hôtel-de-Ville
88 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, Man.

EPICERIES

Beurre et fromage
Bonbons de toutes sortes
Grains et fourrages

TABAC

en feuilles ou en paquet

On se rendra compte que nous importons surtout des maisons canadiennes-françaises. Par le fait d'acheter chez nous, vous encouragez les nôtres.

POUR UNE BOTTINE ELEGANTE ET DURABLE ALLEZ CHEZ

Pocock

296 Portage Ave. Winnipeg

Les Elégants vont au

FASHION-CRAFT Shop

BELIVEAU PEACE LIMITED, Propriétaires

432 RUE MAIN
En face de la Banque du Commerce
Tel. Garry 1967—1968

293 AVENUE PORTAGE
EDIFICE PARIS
Tel. Main 2273—2274

SOULAGENT AUSSI LES FEMMES

Lachute Mills, P. Q.

Je souffrais du rein depuis plusieurs années. Un de mes amis me conseilla de prendre les GIN PILLS. Je me sentis fort soulagé après en avoir pris quelques boîtes et je fus complètement guéri quand j'eus fini la douzième boîte. Ma femme prend maintenant des Gin Pills et constate que son rein fonctionne beaucoup mieux. Je puis en toute sincérité recommander un essai des Gin Pills à toute personne souffrant du rein.

"Thomas Stephenson."

Tous les pharmaciens vendent les Gin Pills à 50 sous la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Echantillon envoyé gratuitement si vous écrivez à

DEPT D
NATIONAL DRUG & CHEMICAL CO. OF CANADA, Ltd.
Toronto, Can.

Gin Pills FOR THE KIDNEYS

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ce vendredi vous offre une autre Occasion de profiter de votre argent

PREMIER ETAGE

Pardessus pour hommes. Garnis en fourrure. Vendredi	$11.95
Ulsters d'hiver pour hommes. Vendredi	12.65
Complets pour hommes. Bonne qualité. Vendredi	12.45
Complets pour hommes. Vendredi	8.65
Chaudes casquettes d'hiver pour hommes. Vendredi	1.00
Chapeaux d'hiver en chincilla pour garçonnets. Vendredi	.65
Blouses de garçonnets. Vendredi	.45
Sous-vêtements d'hiver pour hommes. Vendredi	.65
Ruban satin et taffetas. Rég. 18 et 21. Vendredi	.12½
Ruban-lingerie. Rég. 8 la verge. Vendredi	.04
Bas de femmes. Vendredi, la paire	.29
3 paires pour	1.15
Bas en soie pour femmes. Vendredi la paire	1.15
Chaussettes de travail pour hommes. Coton. Rég. 25. Vendredi	.18
3 paires pour	.50
Mitaines doublées pour garçonnets. Rég. 85. Vendredi	.58
Echarpes. Vendredi	.75
Cache-corsets. Vendredi, la verge	.23
Mouchoirs en soie pour hommes. Vendredi	.33
2 pour	.65
Dentelle pour toilettes. Vendredi, la verge	.25
Echarpes et carrés. Rég. 49. Vendredi	.29
Dessus de pianos. Rég. 2.25. Vendredi	.98
Sacs de buanderie. Rég. 35. Vendredi	.23
Grands boutons pour manteaux. Vendredi, la douzaine	.35
Postiches. Vendredi	.95
Jeu de boutons et d'agrafes pour blouses. Email. Rég. 75. Vendredi	.50
Broche Feuille d'Erable. Rég. 25. Vendredi	.15
Epinglettes-drapeaux. Email. Vendredi	.05
Colliers de perles. Rég. 75. Vendredi	.50
Colliers de perles. Rég. 35. Vendredi	.25
Jupes en serge. Vendredi	5.95
Jupons en simili-soie. Vendredi	.95
"Spencers". Vendredi	.69
Courte-pointes pour bébé. 27 par 36. Vendredi	.95
Bandes pour bébé. De 3 mois à 1 an. Vendredi	.29
Etoles et tours de cou. Vendredi	$7.50 à $15
Manteaux de demoiselles. Velours-laine. Vendredi	18.50
Bottines de dames. Vendredi	3.35
Manteaux de dames. Drap "blanket". Rég. $23.50 à $26.50. Vendredi	16.95
Toilettes. Echantillons. Rég. $13.95 à $25. Vendredi	10.95
Toilettes en soie pour dames. Vendredi	1.95
Caleçons en coton et laine. Pour dames. Rég. $2.50. Vend	.98
Combinaisons pour dames. Vendredi	.98
Combinaisons en coton. Pour enfants. Rég. $1.25. Vendredi	.75
Corsets de femmes. Rég. $1.25 à $3. Vendredi	.98
Chapeaux. Prêts à porter. Vendredi	2.50
Formes de chapeaux. Velours. Rég. 95 à $2.75. Vendredi	.45
Emulsif de pure huile de foie de morue de Norwège. Vend	.38
Onguent Zambuk. Rég. 37. Vendredi	.32
Borax en poudre. Rég. 20 la livre. Vendredi	.15
Savon à toilette de Taylor. Rég. 7. Vendredi, 3 pour	.15
Savon à toilette. Pour eau dure. Royal Crown. Rég. 4 pour 25. Vendredi, 4 pour	.21
Savon électrique de Dingman. Rég. 4 pour 27. Vend., 3	.17
Papier à toilette. Fort Garry. Rouleaux. Vendredi, 3 pour	.14
Ideal Cleanser. Rég. 3 pour 25. Vendredi, 3 pour	.20
Savon Royal Crown. Rég. 6 pour 27. Vendredi, 6 pour	.23

TROISIEME ETAGE

Planche à laver. Zinc. Vendredi	$ .23
Petites planes. Fer. Vendredi	.25
Gratte-pieds. Vendredi	.05
Chaudrons. Placage nickel. Vendredi	1.45
Petites casseroles à pâtés. La douzaine. Vendredi	.19
Fers à repasser Mrs Potts Sod. Vendredi	1.00
Objets de toilette. Japonais. Vendredi	.19
Marinades. Mêlées. Marque Eaton. Vendredi, la bouteille	.27
"Yacht Club Salad Dressing". Vendredi, la bouteille	.13
Poires de choix de Bartlett. Vendredi, la boîte	.22
Marmelade importée de Hartley. Vendredi	.22
Porte-habit bran. Vendredi	1.10

QUATRIEME ETAGE

Papier peint. Rég. 30 et 35. Vendredi	.20
Teinture-vernis. Rég. 35 la boîte. Vendredi	.25
Linoleum écossais. Rég. 75 la verge. Vendredi	.55
Toiles imprimées. 50 pouces. Rég. $1.25, $1.35 et $1.50. Ven	.75
Nansouk blanc. 36 pouces. Rég. 20. Vendredi, la verge	.17
Seersucker blanc. Rég. 25 la verge. Vendredi	.22
Linon à tabliers. Blanc. 36 pouces. Rég. 15. Vend., la verge	.13
Linon blanc Victoria. 36 pouces. Rég. 15. Vendredi, la vge	.11
Piqué blanc. Rég. 20. Vendredi, la verge	.16
Galatea uni. Rég. 25. Vendredi, la verge	.23
Popeline mêlée de laine brune. Rég. $1. Vendredi, la verge	.69
Spongieux noir. Rég. $1.25. Vendredi	.95
Carosses de bébé. Rég. $39.75. Vendredi	25.00
Couvrepieds. De fabrique anglaise. Rég. $3. Vendredi	2.65
Enveloppes d'oreiller. Gaze. Vendredi, la paire	1.85
Courte-pointes. Rég. $2. Vendredi	1.85
Couvertures de coton. Rég. $5. Vendredi	3.95
Toile huckabach. Rég. 17. Vendredi, la verge	.12½
Nappes de table. Damas. Rég. $1.40. Vendredi	1.00
Coton (drill). Rég. 35. Vendredi	.27
Coton à oreiller. Rég. 25. Vendredi	.19
Coton. Rég. 43. Vendredi, la verge	.25
Jupes faites sur mesure. Vendredi	5.95

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Avis gratuit

Etes-vous malade?... Présentez-vous à un bureau médical militaire, et vous aurez bientôt obtenu votre certificat de guérison!!

* * *

Les conférences à l'Union Canadienne

Dimanche, le 18 novembre, à 8 heures, p.m., à l'Académie Provencher, M. l'avocat Lacerte donnera une conférence sous les auspices de l'Union. Nous annoncerons plus tard le sujet de cette conférence. Nous sommes persuadés que notre population aimera à entendre cet orateur si bien doué.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 21 octobre. — Joseph-Aurèle-André, fils de André Duff et de Clara Dupas.

Le 2 Soctobre. — Jean-Georges, fils de Napoléon Hébert et de Olivine Vandal.

Le 28 octobre. — Joseph-Jacques-Léon-Rosaire, fils de Jacques Beaucage et de Hélène Beaucage.

Le 2? octobre. — Marie-Emma-Alice, fille de Alfred Richardson et de Marie-Louise Magnan.

Le 2 octobre. — Eléonore-Maximiliane-Georgette, fille de Maxime Carrière et de Delphine Riel.

* * *

Naissance

Marie-Lucile-Jacqueline, fille de Marie-Henriette Commune et Norbert Jutras, née le 31 octobre, baptisée le 1er novembre. Parrain et marraine: M. et Mme G.-R. Brunet.

ABONNEZ-VOUS A LA "LIBERTE"
$1.50 PAR ANNEE

L'ACTION FRANCAISE

Un numéro très varié

Le numéro d'octobre de l'**Action française** est très varié. Il débute par une étude de M. Eugène Rouillard, de la Société de Géographie de Québec, sur la carte géographique française du Canada, contient une piquante "silhouette" par le R. P. Le Lalande: "Bouches molles"; un article où M. Omer Héroux annonce qu'à partir de janvier la revue paraîtra sur 48 pages au lieu de 32, **sans augmentation** de prix, la chronique de Pierre Homier: **A travers la vie courante**; une lettre de M. Louis Dupire sur l'utilité pratique du français; la chronique des revues et le texte original du discours prononcé par Mgr Gauthier au congrès du **Win-the-war.** On voit que cela fait un ensemble assez complet.

Dans sa prochaine livraison, l'**Action française** publiera un article de M. Samuel Genest, président de la commission scolaire d'Ottawa, sur son ancien compagnon d'armes, le docteur Anthony Freeland.

L'abonnement à l'**Action française** est de $1 par année, au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

J.-A. HEBERT
ASSURANCES
373½ avenue Portage Tél. Main 4578

A VENDRE

Maison à vendre, avec étable et puits. Très bien située, près de l'église. Pour tous renseignements, s'adresser à

Mme Girardin,
Dunrea, Man.

LES CANADIENS FRANCAIS ET LA CONSCRIPTION

L'organe de l'évêché catholique de Saint-Jean, N.-B., le **New Freeman,** fait remarquer que les ennemis de la **province de Québec** dont la **principale** préoccupation est de soulever les préjugés de race et de religion, sont cruellement désappointés de voir que toute agitation a cessé autour de la loi de la conscription. "L'un de ces jours, ajoute le **New Freeman,** l'on constatera peut-être que les agitateurs étaient payés par une autre province."

LES ANGLO-CANADIENS ET LE FRANCAIS

Le **Daily Telegraph** de Québec dit que notre province doit être bilingue. Il félicite les commissions scolaires anglaises de faire un nouvel effort pour rendre plus efficace l'enseignement du français. "Tout citoyen de la province de Québec, ajoute le confrère, devrait parler parfaitement les deux langues."

GARCONS DE FERME

On demande un ou deux hommes pour aider aux travaux de ferme durant l'hiver. Peu d'ouvrage. Salaire modéré. S'adresser à la **Liberté,** ou

Jos.-A. Cormier,
La Salle, Man.

Beaux restes de soie pour travaux de mosaïque (Crazy Patchwork). Très bel assortiment de restes de bonne grandeur et bons pour courte-pointe, taies de sofa, coussin, etc. Gros paquet: 25 sous; 5 paquets pour $1.00.
PEOPLES SPECIALTIES CO.
Département 14 Casier 1836
Winnipeg, Man.

Occasions Spéciales

POUR VENDREDI ET SAMEDI, LES 9 ET 10 NOVEMBRE

La valeur d'une annonce est basée sur les économies qu'elle offre. Nos annonces ont le maximum de valeur, parce qu'elles présentent les économies les plus superbes. Lisez-les attentivement.

Gruau "Quaker". Spécial, la boîte	$ .25
"Post Toasties". Un genre Cornflakes de qualité supérieure. Spécial, la boîte	.10
Macaroni "Excelsior", long ou coupé. Spécial, le paquet	.09
Biscuits Soda. Paquets d'à peu près 2 livres. Spécial, le paquet	.26
Sirop de blé d'Inde "Bee Hive". Boîtes de 2 livres. Spécial, la boîte	.24
Lait évaporé (crême) Saint-Charles. Spécial, la boîte	.13
Fèves au lard (Pork and Beans). Petites boîtes. Spécial, la boîte	.11
Sauce de tomates (catsup) Shider. Spécial, la bouteille	.24
Empois chinois. Spécial, 2 paquets pour	.25
Semence à oiseaux "Cottam". Spécial, le paquet	.12
Savon "Surprise" ou "Taylor's Borax". Spécial, le savon	.05
Allumettes. Grosses boîtes. Spécial, la boîte	.05
Bonbons mélangés. Spécial, la livre	.16
Oeufs. Spécial, la douzaine	.40
Beurre de campagne. Spécial, la livre	.42
Pommes de terre. Spécial, le minot	$1.10
12 livres pour	.25
Oignons. Spécial, 6 livres pour	.25
Pommes rouges. Spécial, la caisse	$2.10
? livres pour	.25
Oranges, grosseur moyenne. Spécial, la douzaine	.18
Oranges, belle grosseur. Spécial, la douzaine	.25

La Maison Blanche
Magasin à rayons
13, 15, 17, 19, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE
Téléphones Main 878—879

"**Il possède une qualité** qui peut difficilement s'expliquer", écrit M. C. R. Hendrickson, de Callender, Iowa, au sujet du Novoro du Dr Pierre, "une personne se sent une toute nouvelle créature après en avoir pris quatre ou cinq bouteilles." Ce remède herbeux éprouvé par le temps, n'est pas vendu par les droguistes, il est fourni au public directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivré au Canada, libres de tous droits.